



Inventaire historique et archéologique des communes de la Communauté "Champagnole Porte du Haut Jura"

*Compilations de données et de textes
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)*

CHAMPAGNOLE

A - Structures et vestiges préhistoriques, archéologiques et historiques

- Château de Montrivel
- Chemin des Arches
- Le pont-de-l'Epée serait d'origine romaine
- Place d'armes entourée de fossés a la Culée de Boyse.
- Campements néolithiques au lieu-dit "la Culée de Boyse".
- Eperon barré à 1 km l'ouest de Champagnole : pointe de flèche barbare, grelot de bronze et poterie mérovingienne.
- Camp du CHATELOU : même poterie mérovingienne qu'au camp de BOYSE.
- Camps de BOYSE et du CHATELOU : à proximité , tumulus du Bronze.
- Sépultures burgondes non loin des camps de BOYSE et du CHATELOU.
- Petit menhir de 1,50m à 2m au plus du STAND cité par GIRARDOT.
- Bourg entouré d'une palissade et défendu par trois tours.
- Découverte de haches de pierre, a côté de bracelets en corne et d'épingles de bronze aux "Louhaitaux", des "Bancs" et des "Carrières"..
- Au lieu-dit "les Carrières", tumulus renfermant plusieurs inhumations
- Pierre druidique au Champ-Sarrasin.
- Louhaitaux, d'une épingle du Bronze moyen
- Témoins de l'âge de "la Tène", au lieu-dit "Champ des Bancs" ainsi que sur le Mont Rivel.
- Cromlech au nord du CES
- Voie au niveau du CES
- Bâtiment. Au bord de cette voie à 200 m environ du quartier des Castors.
- A proximité de la zone artisanale, mur bâti en grand appareil polygonal Pierre dressée
- Pierre dressée est située a l'ouest de ce dernier bâtiment
- Canalisations dans un champ situé a 400 m au nord du CES.
- Tumulus à environ 200m à l'est du CES (petits tertres de 2 a 3 m de diamètre)

- Cité Castors, un four et un squelette. A proximité une canalisation d'eau en pierres plates.
- Centre Aéré : Bâtiments gallo-romains (fanum)
- Vie Poire
- Sépultures près de la cure
- "En Gratteloup", une auberge du 1er siècle.
- Menhir a TARAVAN. à proximité de l'ancienne voie de Champagnole a Crotenay
- Temple, un cimetière près de la route de Poligny
- Cirque a l'endroit appelé : Le champ de Mars.
- Un temple païen, un cimetière sur le bord de la route qui conduisait a POLIGNY..
- La vieille église bâtie au milieu de l'ancien cimetière sur l'emplacement d'un oratoire et d'un cimetière païen, sur l'ancienne route de POLIGNY lieu-dit La Vieille Eglise. SEBILE
- Sur l'ancienne route "d'Ardon", gros tumulus au milieu d'un champ en « U », en pente.
- « En Curtil », bâtiment avec un puits en lisière de la forêt de la Faye
- Petite faucille de bronze, au petit étang des "îles",
- Curtil, fossé, mur, bâtiment et tumulus
- Transformateur EDF. (RN5, sortie Quest de Champagnole) débris de tuyaux de terre cuite
- Villa au lieu en Champagne.
- La Planchette zone d'habitat protohistorique avec fours rectangulaires a pierres chauffantes
- La Planchette et sous Burgille, six bâtiments du Bronze final
- Existence de petits murs à : Immeuble Archaos, Foyer des personnes âgées "Foyer du Mont Rivel", Sous la RN5 au niveau du parking du super marché Europrix, Sous l'emplacement de la maison de Mr Verpillat, chemin du Mont Rivel
- Zone Industrielle garage MARPAUD, couche d'occupation
- Mine de fer au revers sud du Montrivel, près de la route de Chalon en Suisse

- 1 - Pierre levée et grand puits (actuellement comblé)
- 2 - Piliers sous le bar Quintois
- 3 - Bâtiment à proximité du ruisseau
- 4 - Mur
- 5 - Petit pont en pierres
- 6 - Grotte "cave au renard"
- 7 - Pont de la Mouille
- 8 - Structure détectée par photographie aérienne
- 9 - Ancienne tuilerie
- 10 - Château du Mont Rivel
- 11 - Cimetière de 7 tombes et chapelle
- 12 - Lavoir en pierres biseautées
- 13 - Fossé
- 14 - Ancienne église
- 15 - Ancien cimetière, charnier
- 16 - Structure détectée par photographie aérienne
- 17 - Piles d'un ancien pont sur le bief de Provelle
- 18 - Structure indéterminée

- 19 - Canalisation en terre cuite
- 20 - Remonceau structure
- 21 - Structure au Mollard des pierres
- 22 - Structure au Chatelet
- 23 - Pont avec pierres tombales
- 24 - Pont avec pierres tombales
- 25 - Voûte en Pierre
- 26 - Pierre levee au Coteaux Piterant
- 27 - Menhir couché ?
- 28 - Menhir couché ?
- 29 - Trous d'ancrage d'une passerelle dans le lit de l'Angillon
- 30 - Oratoire taillé dans le roc
- 31 - Fort Martin
- 32 - Gué de la Morte
- 33 - Eperon barré

B - Sources bibliographiques

Actes du Congrès de 1913

- | | |
|--|---|
| BROCARD Arthur | Etude des voies antiques traversant le Jura et le Doubs
Manuscrit - Le Larderet 28/04/1974 |
| CHEVALIER Michel
& CHARPENTIER Pierre | Champagnole - ALUB vol 23 - Les Belles Lettres (1960) |
| CLERC Edouard | La Franche-Comté à l'époque romaine, représentée par ses
ruines. Besançon (1847) |
| Collectif | Guide du Jura, La Manufacture (1968) |
| CONTET Maurice | Bulletin municipal de Champagnole N°9 – juillet 1971
Les tumulus des Louataux |
| Gallia | tome XX fasc.2 (1962) |
| GIRARDOT Louis-Abel | (1888) |
| GUILLERMET François
& PROST Bernard | Champagnole et ses environs (1880) |

LENG François	<p>Mont-Rivel, site gallo-romain en Franche-Comté. La Taillanderie (1990) « De la nuit des temps à la fin de l'empire romain » in Champagnole d'hier et d'aujourd'hui » Gresset (1991) Rapports de fouilles du sanctuaire du Mont Rivel (1978 à 1990) Rapport de fouilles de la Taberna de Gratteloup (1983, 1984) Etude d'impact archéologique de la déviation de la RN5 Rapports divers Etude préalable à la révision du Plan d'Occupation des Sols de la commune de Champagnole (mars 1991)</p>
MONNIER Léon & JOBEZ Auguste	<p>Champagnole a travers les âges, Arbois (1905)</p>
MONNIER Désiré	<p>Annuaire du département du Jura (1842) Annuaire du département du Jura (1846) Annuaire du département du Jura (1849) Annuaire du département du Jura (1855) Annuaire du département du Jura (1867)</p>
ROTHE Marie-Pierre	<p>Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001)</p>
ROUSSET Alphonse	<p>Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département - Département du Jura (1853-1858)</p>
SEBILE Raoul	<p>Manuscrit bibliothèque de Champagnole (1901)</p>
Sentinelle du Jura (la)	<p>N°62 du 03/08/1833 et N°15 du 05/02/1846</p>
SICARD Jules	<p>Champagnole et ses environs (env. 1900)</p>
Société d'Emulation du Jura	<p>Mémoires (1943)</p>
TYNE Jean	<p>Champagnole cité antique ? Gresset (1955)</p>
Vouivre champagnolaise (la)	<p>Rapports de prospection</p>

C - Extraits de textes publiés

Mont Rivel- Ville haute se trouve au sud de Plaisance- montagne triangulaire altitude 807 m. *Monadnock* structural, au nord est de Champagnole, altitude la plus basse 503m. stratigraphie, base calovien-oxfordien- sommet jurassique. voies antiques: au nord et à l'est ancien oppidum antique, puis occupation gallo- romaine, surface du plateau 30 ha. environ- 2 sources à une cinquantaine de m. du haut du plateau. Au nord cette forteresse commandait la vallée de l'Angillon, à l'ouest de celle de l'Ain.

Dans la vallée de Champagnole, il existe encore une cinquantaine de tumuli. Si nous relient les sites tumulaires, nous obtenons une piste se dirigeant vers le nord, du sud de Champagnole (en Louaitiaux) au plateau d'Amancey. Une autre piste venant de Mournans, en direction de Château sur Salins. Mais revenons à notre route aux Hermettes, nous pouvons mesurer les dimensions et la facture de la voie romaine. Par St. Germain, nous grimpons la Fresse où nous trouvons trois voies parallèles et un menhir en mauvais état, il faisait 3 m 80 de haut, au début du siècle, mais un cyclone en 1945 a déraciné de nombreux sapins et le calcaire du menhir a été désagrégé, il ne fait plus guère que 1 m 50 actuellement, son nom Pierre lithe?

Arthur BROCARD. Voies antiques (1974)



Sur la rive droite de l'Ain, on aperçoit de loin, au sommet d'un rocher en forme de pyramide triangulaire tronquée, les ruines d'un manoir gothique de l'aspect le plus pittoresque. C'est le château de Montrivel. Presque à ses pieds et sous la protection de ses antiques murailles, la ville de Champagnole est assise sur un plateau escarpé, le long de la rivière, et s'y déploie gracieusement. Du haut de la montagne qui la domine, le regard embrasse un immense et magnifique horizon. La fondation de Champagnole remonte à une époque très ancienne, mais on en ignore la date. Tout prouve, du reste, qu'elle est antérieure à la domination romaine. Les croyances et les superstitions populaires sont encore vivaces dans les villages environnants. La vouivre, ce serpent ailé au front duquel brille une escarboucle d'un prix inestimable, venait chaque jour se désaltérer à la source du ruisseau qui s'échappe en murmurant du flanc méridional de la côte de Montrivel et a laissé son nom à cette fontaine. Une pierre druidique existe sur la rive droite du chemin qui conduit à Syam, dans le terrain appelé le Champ-Sarrasin. On sait que dans le langage du peuple, le mot de sarrasin sert généralement à désigner les monuments anciens, de quelque époque qu'ils soient. Dans un terrain en face, dit Champ des Bancs, on remarque une ligne de grosses pierres en forme de bancs, ce qui annonce que c'était un lieu de rassemblement probablement religieux. Une partie du territoire, dont le nom est resté à un ancien étang, s'appelle en Champagne. Les cantons où se rencontrent des ruines romaines se nomment presque toujours, Champagne, Champagnole, Champagnolot. Les ruines romaines voisines de Pirey, s'appellent Champagnole; Champagnolot touche aux grandes ruines romaines de Dammartin. Le sol a restitué en différentes fois des tuileaux à rebords, dans cette ville.

Les voies de communication qui la traversaient devaient nécessairement donner de l'importance à ce lieu. Un rameau de la voie des Alpes grecques à Poligny et à la ville d'Antre, par Boujailles et Charancy, passait à Champagnole; le P. Tavernier, gardien des capucins, en remarqua les vestiges près de Boujailles et de Chalamont. Plusieurs antiquaires l'ont suivi et fait fouiller dans la direction de Mournans. On en retrouve les pavés entre un ruisseau et la montagne de Charancy; là, cette ligne est appelée le Chemin des Romains. Le sol de ce dernier village a rendu à la lumière nombre de monnaies romaines. La villa de Saint-Germain-en-Montagne en est peu éloignée. On y a découvert des médailles s'arrêtant à Trajan-Dèce, qui périt sous les traits des Barbares, au mois de novembre 251. Cette route passait au pied de Montrivel, aboutissait à Champagnole, et se prolongeait jusqu'au Pont-du-Navoy, où elle se bifurquait. Elle était défendue par une vigie ou station fortifiée, élevée sur le plateau de la montagne de Montrivel. Ce retranchement ne différait d'un camp proprement dit, que par une moindre étendue. Il se composait d'une enceinte, avec un vallum ou rempart en pierre et d'un fossé extérieur. M. Ed. Clerc a remarqué que parmi nos camps,

les derniers qui furent occupés sous l'empire romain, ont renfermé des habitations, dans lesquelles les malheureux habitants cherchaient un refuge, dans ces temps horribles. On rencontre effectivement sur le plateau de Montrivel, une multitude de tuileaux romains et des restes de fortifications encore remarquables par un ciment presque indestructible. On arrivait, au camp romain, par le Chemin des Arches, qui partait du village d'Ardon, et gravissait un des trois flancs de la montagne. On sait qu'à la ville d'Antre, un aqueduc portait le nom de Pont des Arches. L'arche, d'après l'étymologie de son nom, est formé de arx, citadelle. a Saint-Cernin, dans le département de la Corrèze, on trouva, en 1849, les débris d'un hypocauste et d'autres ruines a côté de l'Arche. Cette arche s'élève au sommet d'un rocher naturellement escarpé , sur le passage d'une voie romaine, a peu de distance d'une ancienne ville gauloise (Briva ou Brive). Une autre route se dirigeait de Champagnole a Poligny par Ardon et Chamole. Elle figure dans les titres sous le nom de vie poire ou ancien chemin de Poligny. M. de Caumont fait remarquer, dans son cours d'antiquités, qu'on donne souvent aux routes romaines le nom de Perré. Poire dérive évidemment de ce mot. Le pont-de-l'Epée, jeté sur l'Ain, est aussi d'origine romaine, Il servait a la continuation de la route de Pontarlier au Pont-du-Navoy. Une place d'armes entourée de fossés existait dans le lieu appelé la Culée de Boyse. il est probable que lorsqu'au milieu du IIIè siècle, les Barbares brûlèrent toutes nos villes, ils pénétrèrent a Champagnole et le détruisirent. Un canton du territoire s'appelle Champ-Sarrasin. Si cette dénomination n'indique pas un établissement antique , elle ferait supposer que les hordes d'Ab-el-Rhaman traversèrent cette partie de nos montagnes. Ces farouches soldats marchaient le fer et la flamme a la main.

Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1854)



La fondation de Champagnole (1) remonte a une époque indéterminée. La plupart des historiens qui ont étudié la question, s'accordent a dire que cette . localité existait bien avant la domination romaine.

Les premiers hommes qui bâtirent leurs cabanes sur le plateau, entouré en partie par la Londaine et la rivière d'Ain, furent probablement des Celtes de la tribu des Séquanes.

En effet ce pays où la nature avait pour ainsi dire construit un rempart défensif, dut plaire au cœur impétueux de nos ancêtres.

D'ailleurs, différents débris et vestiges laissés par le temps, semblait confirmer leur présence : il existe encore une pierre druidique, dans un champ, situé tout près de Syam, qu'on appelle Roche Sarrasine. Dans un terrain non loin de là, on remarque une série de grosses pierres, alignées en forme de bancs qui sont, croyons-nous, les débris d'un ancien et vaste édifice. (2)

En 1818, les fouilles qui furent faites par M. Cordier mirent au jour d'énormes pierres parfaitement équarries. a l'époque celtique, un Oppida existait a Montrivel ; en 1839, on a trouvé a Equevillon, plusieurs objets appartenant a la période celtique ; entre autres : une hachette a rebords en bronze et deux serpes qui durent être des instruments de sacrifice. Il y a quelques cinquante ans, M. le curé Petit trouva une serpette en or, qui semble avoir servi a la récolte du gui .De plus, au milieu de la forêt de la Fresse, dans un carrefour des anciennes voies, se dresse un menhir appelé : la Pierre lithe. Puis, Montrivel est situé a proximité de la forêt de Taravant, qui dut être consacrée a «Taran», une des principales divinités gauloises. Tout cela semble assez confirmer la présence des Gaulois a Champagnole.(3) ou dans ses environs.

Epoque romaine

Plus certaine encore, est l'existence d'une bourgade romaine, a Champagnole (Campagnola), et a Montrivel (Mons rivuli). La voie des Alpes grecques a la ville d'Antre, et la voie de Lyon a Basle, passaient a Champagnole ; un autre chemin se dirigeait de Champagnole a Poligny, passant par Ardon et Chamole; son nom était : voie Poire.(4).

Le pont de l'Epée sur l'Ain, fut construit par les Romains, pour livrer passage a la route de Pontarlier a Pont-du-Navoy.

Deux cités romaines furent bâties, une a Saint-Germain, prit le nom de « Placentia » et l'autre Campagnola. Un rempart avec fossés entourait le village ; une place d'armes existait au lieu-dit Boyse.

Un temple, un cimetière furent établis près de la route de Poligny ; un cirque fut construit à l'endroit appelé : Le champ de Mars.

Sur l'angle méridional de Montrivel s'élevait le camp ou station vigie qui devait surveiller les Druides, vivant dans la forêt de Taravant, et défendre les voyageurs sans avoir les proportions d'un autre camp retranché ; celui-ci était construit sur le même plan, mais de moindre étendue : Il se composait d'un rempart de pierre, d'une tour et d'un fossé extérieur ; on y arrivait par le chemin des arches (5) qui, partant d'Ardon, gravissait la montagne par le nord.

Le commandant de cette garnison avait sa villa au pied de la montagne au lieu appelé aujourd'hui : en Champagne.

L'élévation, l'isolement devaient faire de ce camp une forteresse imprenable.

Ce qu'il nous reste de cette époque se résume dans des médailles à l'effigie de Trajan-Dece, empereur romain 98-117 après J. C., et dans des tuileaux à rebords en pierre dont on a trouvé un grand nombre à Montrivel.

Détruit vers 231 par les Vandales, le village de Champagnole, fut reconstruit par les Burgondes qui occupèrent alors la Séquanie.

En 565 Sigismond, roi de Bourgogne, dota l'abbaye d'Agaune (1) ; d'immenses étendues de terrains, dont une partie forma plus tard la seigneurie de Salins ; à l'époque de la féodalité, le territoire de cette seigneurie se morcela en une multitude de petits domaines qui se subdivisèrent encore.

La baronnie de Montrivel comprenait le bourg, Champagnole, Equevillon, Saint-Germain, Vannoz, Ardon, Sapois, Ney, Cize et Maison-Neuve.

Le premier document qui parle de Champagnole est dans la vie de Saint-Valbert (VII^e siècle), écrite par l'abbé Adson, moine de Luxeuil, où il est dit : Campanola in pago scodiensium (Champagnole dans le pays Scodiogien). . '

Sur les ruines du camp retranché de Montrivel, (6) Simon de Commercy fit construire vers 1150 le château féodal de ce nom.

Bâti très solidement, ce château pouvait braver tous les coups de l'ennemi, ses tours se confondaient avec les angles des hauts rochers sur lesquels elles étaient construites, et lui donnaient un aspect redoutable.

Le château était séparé du bourg, situé sur le reste du plateau de Montrivel par un fossé large de 18 mètres et long de 70 mètres. Un mur flanqué de tours suivait les contours du rocher ; plusieurs bâtiments étaient enfermés dans l'enceinte. De chaque côté de l'entrée était un mur avec machicoulis, terminé par deux petites tours circulaires. Un pont levis précédait la porte, percée dans une tour massive. Une porte secrète pratiquée dans le fossé, communiquait avec un souterrain donnant accès sur la montagne. Cette forteresse occupait environ 2500 mètres carrés.

(1) l'étymologie du mot est douteuse : Capus-Agni, disent les uns (les armes de la ville représentant un agneau dans un champ au-dessus d'un château) puis on en est venu aux noms : Campagnola, Champaignole et Champagnole.

(2) D'après l'historien Rousset, ce serait les vestiges d'un temple de druides détruit par les hordes d'Ab-el-Rhamann, chef des Burgondes

(3) Dernièrement, en baissant le niveau des eaux du lac de Chalain, on a pu se convaincre de l'existence d'une cité lacustre en cet endroit. Un grand nombre d'objets de l'époque celtique furent mis à découvert : M. Girardot, savant géologue, recueillit une pirogue très bien conservée, sculptée et creusée dans un tronc d'arbre.

(4) Poire doit venir de Perré; le nom était très souvent donné aux routes romaines.

(5) Le mot arches signifie à peu près : citadelle, maison des chefs.

(6) Un petit donjon devait exister avant ; Simon de Commercy ne fit que le fortifier, l'agrandir et bâtir les maisons du bourg.

MONNIER L. & JOBEZ A. - Champagnole à travers les âges (1905)



À côté des terroirs de la vallée de l'Ain et des éléments de défense, c'est ce petit noeud de routes et de pistes, apparu sans doute dès l'époque romaine qui est à l'origine du développement de Champagnole. Les érudits locaux se sont ingéniés à démêler l'écheveau des chemins celtiques et des routes romaines des plateaux du Jura Central.

Avouons-le, les résultats de cette enquête paraissent aujourd'hui encore, bien hypothétiques (4). a défaut de données archéologiques bien nettes, force a été pour repérer les routes antiques, de se baser surtout sur les lieux-dits. Ce n'est qu'à Charancy, entre Champagnole et Nozeroy, au débouché de la cluse d'Entreportes, que les archéologues du XIXe siècle paraissent avoir retrouvé un pavage antique le long de ce que les gens du pays appellent « le Chemin des Romains ». Il existe une « Vie d'Uzier » sur l'Ain, un peu en aval de Champagnole ; cette vie doit peut-être être mise en rapport avec le petit pays d'Usiers qui a donné son nom a deux villages du Nord-Ouest de Pontarlier. Mais c'est surtout le toponyme de « Vie Poire » que, sous des formes diverses, l'on retrouve dans la région de Champagnole. Ces lieux-dits, qui évoquent les multiples chemins « perrès » que Rome a légués a l'ancienne France, paraissent avant tout correspondre a la vieille route de Champagnole a Poligny.

Ces quelques indications ne permettent guère de reconstituer les anciens réseaux. On sait néanmoins que la proximité de Salins a suscité dans toute la région, dès la protohistoire, le développement des routes du sel. Avec sans doute quelque hardiesse, la Carte archéologique au Jura fait se croiser, a l'époque romaine, sur l'emplacement de Champagnole une route hypothétique qui, de Poligny, aurait gagné Nyon (Noviodunum) sur le Léman, par le col de Saint-Cergue, et la route est-ouest qui, après s'être hissée sur les plateaux par la reculée de la Seule, se dirigeait vers Pontarlier et le Col de Jougne (5). Cette route, sans doute antérieure a l'époque romaine - elle est en effet jalonnée vers Nozeroy et Frasnay par de nombreuses trouvailles du Bronze et du Halstatt (Premier Age du Fer) - rejoignait a Jougne une voie essentielle, celle qui reliait l'Italie a la Bretagne et a la Germanie par le Grand Saint-Bernard en passant par Aoste, Martigny, Besançon, Langres. Un peu a l'Ouest de Champagnole, enfin, une voie romaine nord-sud paraît avoir relié, par la Combe d'Ain, Poligny au site antique de Villards-d'Héria et au Bugey.

Sans aucun doute, la région de Champagnole a été anciennement peuplée. C'est ce que prouve non seulement l'existence des cités dites lacustres, mais celle des milliers de tumulus halstattiens et même de la fin du Bronze repérés sur le plateau de Lons-le-Saunier et dans la Combe d'Ain. Le site même de Champagnole et ses environs ont fourni, notamment a la faveur des travaux récents de construction, de nombreux vestiges appartenant a divers niveaux archéologiques, de l'Age du Fer jusqu'au Bas-Empire (6). Mais il semble s'agir uniquement d'une occupation rurale. Aucune agglomération urbaine ne paraît avoir existé a l'époque gallo-romaine sur le site de Champagnole. Mais, a deux kilomètres plus au Nord, le Mont Rivel a très vraisemblablement possédé un habitat antique. Ce beau site d'oppidum, au sommet plat (40 ha environ) et aux versants raides, aurait livré d'après Rousset « une multitude de tuileaux romains et des restes de fortifications remarquables par un ciment presque indestructible ». La primauté de ce haut lieu subsistera jusqu'au moyen-âge. Champagnole dépendra longtemps de la seigneurie de Montrivel qui avait son siège dans un château construit ou reconstruit au début du XIII siècle au sommet de la petite montagne.

(4) Nombreuses, mais souvent peu sûres sont les études des archéologues comtois du XIXème siècle. a côté des grands ouvrages d'E. CLERC et A. ROUSSET et des travaux de PIROUTET, il s'agit en général d'articles publiés dans l'Annuaire du Jura et dans les revues des sociétés savantes de Lons et de Poligny. Le Manuel d'Archéologie gallo-romaine de GRENIER, 2^{ème} partie, pages 435-437 donne la liste de ces travaux. Un essai de synthèse est constitué par la brochure récente de Jean TYNE. "Champagnole, Cité antique" (voir Bibliographie). L'auteur (dont le pseudonyme dissimule un universitaire de Champagnole) cherche a montrer que la ville actuelle a été précédée a Taravan, un peu a l'Ouest, par un oppidum des Séquanes établi sur une terrasse entre l'Ain et Anguillon... Notre collègue, M. le Doyen LERAT, et M. J.-P. MILLOTTE, directeur de la circonscription préhistorique, ont bien voulu nous assister de leurs conseils.

(5) C. DAVILLE. Répertoire archéologique du département du Jura (période celtique, gallo-romaine et franque). Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, 1954, 36 pages, une carte h. t. On consultera également J.-P. MILLOTTE. Le Peuplement du Haut-Jura aux âges des métaux, Revue Archéologique de l'Est. 1955, 105-123.

(6) M. BAPICOT, professeur au Collège de Champagnole, a bien voulu nous fournir des indications sur ces découvertes.

Michel CHEVALIER & Pierre CHARPENTIER- Champagnole, pp. 10-11 (1960)



Au début du 20^e siècle, des traces de campements néolithiques ont été mises en évidence, aux bords de l'Ain, au lieu-dit "la Culée de Boyse", et aux environs de la ville.

La présence d'un menhir à Taravan est attestée par J. Tyne, dans son ouvrage "Champagnole cité antique?" (1955) : "Il se trouve sur une ligne de crête à proximité de l'ancienne voie de Champagnole à Crotenay, il est couché, cassé par le milieu, et semble assez profondément enfoncé dans le sol. Il est probable qu'autrefois il était dressé sur sa base, et qu'il se sépara en deux blocs lors de sa chute. (Sa hauteur est de 2,15m, sa largeur à la base 2,60m.)"...

Différents âges se superposent sur le territoire des "Louhaitaux", des "Bancs" et des "Carrières". On y a découvert des haches de pierre, à côté de bracelets en corne et d'épingles de bronze.

Au lieu-dit "les Carrières", Louis-Abel Girardot a fouillé vers 1908 un tumulus renfermant plusieurs inhumations dont l'une, inférieure, renfermait un individu en position allongée, avec une lame de poignard triangulaire en bronze, datant vraisemblablement du Bronze ancien. Les deux sépultures supérieures comportaient deux corps en position contractée, avec chacun une épingle à tête perforée, typique de l'âge du Bronze moyen. Ces objets se trouvent actuellement au Musée de Lons-le-Saunier...

Plusieurs découvertes datent du Bronze moyen, il s'agit, aux Louhaitaux, d'une épingle à tête massue et perforation

Des témoins de l'âge du Fer, également dénommé "la Tène", ont été rencontrés au lieu-dit "Champ des Bancs" (ou a été trouvé un bracelet en bronze agrémenté de nodosités, petits tampons, et spirales affrontées décorant deux globules), ainsi que sur le plateau du Mont Rivel...

À Champagnole même, les vestiges gallo-romains sont peu nombreux. Dans la zone artisanale, au lieu-dit "en Gratteloup", une auberge permet l'accueil des voyageurs, qui empruntent la voie menant de Chalon à Lausanne. Cette "taberna" est utilisée au cours du I^{er} siècle.

"Le bâtiment se présente d'angle au midi, il bénéficie ainsi d'une longue exposition au soleil. Son implantation semble avoir été choisie avec soin, d'autant que cinq des huit salles donnent sur le Mont Rivel, ce qui leur permet non seulement de jouir d'un beau paysage, mis également d'avoir une vue directe sur le Fanum qui domine le site."

"Le bâtiment est rectangulaire, sa largeur est de 21,80 m, la longueur est conservée sur 32 m. Le bâtiment est flanqué de deux galeries de 3,30 m de largeur chacune, elles courent sur la totalité de la longueur au nord-est et au sud-ouest. Le corps, composé de huit salles rectangulaires, est divisé en trois parties par deux couloirs transversaux larges de 1,70m."

Un autre bâtiment existe au lieu-dit "en Curtil", en lisière de la forêt de la Faye. Fouillée clandestinement, cette construction a été remblayée ; elle est de nouveau dégagée par M. Bapicot en 1954. Les recherches ont porté sur une petite salle rectangulaire de 3,20m x 2,65 m. Les murs de petits moellons sont conservés sur une hauteur maximale de 1,70m. Une couche fertile de 15 cm subsiste sur la moitié de la salle.

Les objets découverts consistent en divers morceaux de métal, en monnaies de Marc Aurele et de Faustine Jeune, en fragments de sigillée en très mauvais état, ainsi qu'en débris de gobelets vernissés et décorés d'incisions.

Un puits avait été mis au jour, au même endroit, quelques années auparavant, ainsi qu'une canalisation d'eau en pierres plates, plus au nord.

Deux découvertes fortuites viennent confirmer l'occupation antique de ce secteur : celle d'une pointe de lance en fer, et celle d'une petite faucille de bronze, au petit étang des "îles", à 100 m au sud.

Plus d'un siècle auparavant, des témoins d'une occupation gallo-romaine avaient déjà été rencontrés.

François LENG. Mont Rivel, site gallo-romain en Franche-Comte (1990)



«À l'autre extrémité de la vallée champagnolaise, on a mis au jour, tout récemment, Les substructures d'une villa gallo-romaine. Les fouilles entreprises permirent la découverte de multiples fragments de poterie, de divers morceaux de métal, et de pièces à l'effigie d'Aurelius et de Faustina. Un puits avait été mis au jour au même endroit quelques années auparavant. Il est

probable qu'une agglomération se tint sur ce territoire de Curttil, mot dont l'origine latine est incontestable, la présence plus au Nord d'une canalisation d'eau en pierres plates, semblable à celle mise au jour à la cité Castors, vient soutenir cette hypothèse. Une faucille de bronze fut trouvée sur la propriété de Mr Ralley à 100 m au Sud de la villa, mais cet objet, pas plus que la pointe de lance en bronze trouvée dans l'Oujdlen ne suffisent pour établir qu'un habitat celtique existait avant l'habitat romain ou gallo-romain »

J. TYNE - Champagne cité antique? (1955)



La population disséminée dans la plaine qui s'étend entre Montrivel et l'Ain, en butte à des attaques continuelles, se groupa sur un point de difficile accès et donna naissance à un nouveau bourg qui fut entouré d'une bonne palissade et défendu par trois tours.

L'une s'élevait rue du Saugot en face du bâtiment de la machine hydraulique, une autre vers l'extrémité ouest du plateau, dominant la rampe du Crouzou, la troisième enfin sur la butte du Châtelot vers l'embouchure de la Londaine dans la rivière d'Ain.

Deux portes avec pont-levis défendaient l'entrée du bourg

Une place d'armes entourée de fossés existait dans le lieu appelé la Culée de Boyse

La providence avait en quelque sorte tracé des lignes naturelles de défense autour du berceau de Champagnole, en l'enfermant entre les lits profondément encaissés de l'Ain et de la Londaine. Les premiers colons qui construisirent quelques cabanes sur le plateau où s'élève aujourd'hui la ville étaient des Celtes de la tribu des Séquanes. Si les romains ne fondèrent point la ville, ils lui donnèrent au moins une vie nouvelle.

Alphonse ROUSSET. Dictionnaire du Jura (1854)



Un article de "la Sentinelle du Jura", dans son numéro 15 du 5 février 1846, relate la découverte suivante ;

"M. le Maire de Champagnole, accompagné de M. Henry, architecte, se promenant dans cette commune, dans un champ appelé "le Curttil" a découvert sur une motte de terre récemment poussée en dehors par une taupe, cinq pièces de monnaies en petit bronze du Bas Empire, portant les effigies des Empereurs d'Occident Constance et Magnence, qui ont régné de l'an 252 à 259 de l'ère chrétienne... M. le Maire en a fait envoi à M. le Préfet pour qu'elles soient déposées au musée départemental, et il se propose de faire faire des fouilles dans le même sol pour y rechercher d'autres pièces du même genre, s'il pouvait s'en trouver en plus grand nombre, ou d'autres objets de la même époque."

La Sentinelle du Jura



Les collections du musée de Lons-le-Saunier recèlent deux monnaies en bronze de Constant II (337-361), provenant de découvertes effectuées "en Curttil".

Mémoires de la Société d'Emulation du Jura (1843)



Découverte de sépultures, dans le sable près de la cure, d'où l'on a tiré des pièces de billon à l'effigie de Constantin, des fibules, des dés, ainsi que des monnaies françaises.

Désiré MONNIER. Annuaire du Jura (1855)



Champ des Bancs

«Sur la rive droite du chemin de Champagnole a Syam se trouve un terrain lieudit Champ Sarrasin. En face, dans un climat dénommé Champ des Bancs on remarque une ligne de grosses pierres en forme de bancs.

Les monuments encore visibles actuellement, sortes de tombeaux de pierres qui donnèrent son nom au territoire des Bancs, sont sans doute des vestiges de tumulus. L'un d'eux, fouillé récemment ne donna lieu a aucune découverte. L'impression qui se dégagait de cette prospection est qu'une faille dans le roc avait servi de tombeau et avait été ensuite comblée avec de grosses pierres. On trouva également dans ces parages des blocs de plâtres gallo-romains qui sont actuellement déposés au musée de Champagnole.»

Alphonse ROUSSET. Dictionnaire du Jura (1854)



Les Castors

«Lors de la construction des maisons de la cité Castors, un four fut mis partiellement a jour, a l'emplacement de la maison Jacquet. a proximité passait une canalisation d'eau faite de pierres plates. On trouva un squelette a côté de ce four avec divers objets, notamment des boules de minerai de fer, vraisemblablement des balles de fronde.»

Ces observations sont très intéressantes, malheureusement aucune datation n'est proposée, et l'auteur omet de préciser la découverte de structures d'habitat, dont une salle qui était en partie enterrée, mais pas au point de pouvoir être considérée comme un sous-sol.

J. TYNE - Champagnole cité antique? (1955)



RN5, sortie Quest de Champagnole

Observations effectuées par F. Leng, lors des travaux d'implantation des bâtiments du transformateur EDF en 1980.

Le sol était jonché de débris de tuyaux de terre cuite broyés par les engins de terrassement. Ces tuyaux étaient encore visibles en place dans la coupe de terrain, côté Nord-Est, dans la pente du Mont Rivel. Ils étaient disposés dans le sens de la pente, donc perpendiculairement a la RN5, a 1,50 m sous terre. Quatre lignes de tuyaux parallèles étaient disposées tous les trois mètres environ.

Du fait de la poursuite des travaux, les observations ont été effectuées très rapidement, cependant il semble que ces tuyaux étaient disposés jusqu'à la RN5. Il ne paraît pas s'agir de tuyaux de drainage, l'intérieur était propre, très faiblement entartré. Les tuyaux n'étaient pas perforés et leur assemblage se faisait par emboîtement.

Il pourrait s'agir d'une alimentation en eau potable desservant un ou plusieurs bâtiments disposés du côté Sud-Ouest de la RN5.

François LENG - Observation (1980)



La Cure

«Sépultures dans le sable près de la cure d'où l'on a tiré des pièces de billon a l'effigie de Constantin, des fibules, des dés, ainsi que des monnaies françaises.»

François LENG. Mont Rivel, site gallo-romain en Franche-Comte (1990)



Les auteurs du cru font remonter l'histoire de Montrivel a une antiquité trop reculée pour être authentique. a en croire MM. Rousset et Désiré Monnier, ce mamelon isolé aurait été, a l'origine, non seulement un oppidum celtique mais encore une importante résidence de druides. M. Monnier insinue même que « la forêt de Taravan pourrait bien avoir été un temple consacré à Taran, un des principaux dieux de la Gaule. » Malheureusement, ce ne sont là que des hypothèses, et si flatteuses qu'elles soient pour l'amour-propre local; il est prudent de ne les accepter que sous bénéfice d'inventaire.

Une conjecture moins gratuite attribue aux Romains la construction d'un camp ou tout au moins d'un castellum sur le sommet du mont Rivel. a défaut des restes de constructions romaines signalés par M. Rousset, mais que nous y avons en vain cherchés, les tuileaux romains qu'on y a découverts donnent quelque fondement a cette supposition. D'un autre côté, il parait assez vraisemblable que les conquérants de la Gaule aient assis au moins quelque vigie sur une éminence dominant au loin tous les alentours et commandant, a ses pieds. le chemin qui, d'après la carte de La Franche-Comté a l'époque romaine, de M. le président Clerc, se détachait, entre Villers-sous-Chalamont fit Boujailles, de la grande voie, de Dijon {Divio} au mont Jura par Salins et Pontarlier (Ariarica), et en Suisse par Avenches {Avenlimm), pour aller rejoindre, a Pont-du-Navoy, la route de Besançon {Vesontio) a la station du lac d'Antre (Mauriana ?). En tous les cas, Montrivel a probablement dû a sa position exceptionnelle d'être occupé par les premiers habitants de la contrée.

Il est impossible d'assigner une origine certaine aux anciennes enceintes fortifiées — camps retranchés ou refuges — établies sur les plateaux et promontoires de Saint-Etienne-de-Coldre, de Sermus, de Barezia, des Poids-de-Fiole, d'Orchamps, de Poligny, de Montrivel, etc., etc.; mais, qu'elles datent des Celtes, des Gaulois, des Gallo-romains ou des Barbares, toutes ces enceintes, créées a l'aide de fortifications naturelles faciles a compléter et a défendre, ont été utilisées de bonne heure par les populations du voisinage: elles venaient y demander un asile contre les incursions continuelles des barbares et les brigandages des bandes armées qui, depuis l'invasion romaine jusqu'au Xe siècle, infestèrent presque sans relâche la Bourgogne.

nous entrons, a proprement parler, dans l'histoire avec la forteresse féodale qui succéda au castellum romain ou au refuge gaulois.

Son origine, aussi mystérieuse que celle du Nil, a dérouter les savants de province qui n'osent affirmer que la création de cette ville soit antérieure a la domination romaine, malgré de fortes présomptions en faveur d'une antiquité plus reculée. Quand le fil conducteur des archives manque, on en est réduit aux conjectures, c'est-à-dire a faire de l'histoire au juger, méthode peut-être ingénieuse, mais suspecte pour le lecteur qui exige, avant tout, des pièces justificatives.

L'origine de Champagnole, comme centre de population, est, a coup sûr, toute féodale. Son nom (Campanola) apparaît, pour la première fois, dans un document de la fin du dixième siècle.

Les premiers habitants se seraient d'abord établis sur une voie antique passant du val de Mièges au val d'Ain, sans y séjourner longtemps, d'ailleurs. Puis, ces premiers colons, Séquanes ou Celtes, rencontrant le plateau où s'élève aujourd'hui la ville moderne, frappés des défenses naturelles qu'il présentait par sa position entre la Londaine et l'Ain, auraient arrêté là leur migration et planté leurs tentes sur ce plateau. Telle fut probablement l'origine de la bourgade que les Romains, aussi colonisateurs que conquérants, durent agrandir et développer en la mettant en communication, par de magnifiques routes, avec les autres villes de la Séquanie.

Ils avaient commencé par fortifier la côte de Montrivel, rocher formidable, abrupte, dressé sur sa base de polygone comme un cône tronqué. Sous la protection énergique de Montrivel, la bourgade primitive prit, selon toute apparence, une extension qui fut malheureusement paralysée par les incursions des Barbares au IIIe siècle et les hordes de Sarrasins dont le passage dans nos montagnes a laissé de terribles souvenirs.

A la station gallo-romaine succéda le bourg féodal.

F. GUILLERMET & B. PROST. Champagnole et ses environs (1880)



Le camp de BOYSE

situé a 1 km a l'ouest de Champagnole sous le ?5 de la cote 524, éperon barré de la terrasse fluvio-glaciaire, entourée par l'Ain a l'ouest, au sud et aussi probablement a l'est. Résultat des fouilles : une point de flèche barbare dans le sol du passage transversal qui établissait les communications entre Lons le Saunier et Jougne, et dans le rempart un grelot de bronze et poterie mérovingienne.

Le camp du CHATELOU établi sur une butte fluvio-glaciaire formant plateau longue de 100m sur 30 et 44 de large; même poterie mérovingienne qu'au camp de BOYSE.

Alphonse ROUSSET. Dictionnaire du Jura (1854)



Une place d'armes entourée de fossés existe dans le lieu appelé la Culée de BOYSE.

p. 64 : E.MONOT relate la découverte de 2 enceintes avec fonds de cabanes aux environs de Champagnole

p. 894 : excursion au camp de BOYSE et du CHATELOU...ruines romaines (villa AGRARIAN); sépultures burgondes non loin des camps de BOYSE et du CHATELOU.

p.906 : Non loin des camps de BOYSE et du CHATELOU existent des tumulus du Bronze.

Congrès 1913 et Louis-Abel GIRARDOT (1888)



p.26 - ROUSSET nous signale a la culée de Boïse une forteresse détruite par les Barbares. Les murailles de pierre que nous y découvrons ont sans doute déterminé ROUSSET a tenir ces propos. Mais aucun vestige gaulois n'a été trouvé en cet endroit. Il est vrai qu'on y a jamais effectué de fouilles. Par contre des tuileaux, d'origine moyenâgeuse, semble-t-il, y ont été trouvés.

J. TYNE - Champagnole cité antique? (1955)



p7 - Les premiers hommes qui bâtirent leurs cabanes sur le plateau, entouré en partie par la Londaine et la rivière d'Ain, furent probablement des Celtes de la tribu des Séquanes.

En effet ce pays où la nature avait pour ainsi dire construit un rempart défensif, dut plaire au cœur impétueux de nos ancêtres.

Léon MONNIER & Auguste JOBEZ - Champagnole a travers les âges (1905)



Une place d'armes entourée de fossés existait dans le lieu appelé la Culée de Boyse
Anonyme (1900)



Une place d'armes, entourée de fossés existait dans le lieu appelé la Culée de Boïse.

J. SEBILE (1901)



LOUAITIAUX

pp. 573 et 580 - GIRARDOT a récemment fouillé aux LOUAITIAUX, près de la ville, un tumulus renfermant plusieurs inhumations dont l'une, inférieure, a fourni une lame de poignard triangulaire

en bronze, et deux autres a un niveau plus élevé chacune, une épingle typique de l'âge du Bronze II. Chose remarquable l'inhumé au poignard avait été enseveli allongé et les deux autres repliés.

p894 tumulus des LOUAITIAUX Bronze I et II, trois sépultures superposées.

BA p53 a Champagnole a été trouvée une épée dans son fourreau, présentant les caractéristiques de La Tène III, mais elle aurait été accompagnée d'une francisque de type notamment barbare. Cette association est peut-être fortuite a moins qu'une hache absolument identique a la francisque ait déjà été employée comme arme par les Gaulois.

MILLOTTE1963

Aux LOUAITIAUX un tumulus fouillé par L.A. GIRARDOT qui n'a laissé aucun compte-rendu. Une sépulture inférieure renfermait un individu en position allongée avec un poignard triangulaire. Au dessus deux corps en position contractée, avec chacun un épingle a tête perforée. (Bronze ancien et moyen) Musée de Lons

Congrès (1913)



p.34 - Au lieu-dit les Louataux, existe une station de l'âge de bronze, dont l'étude a seulement été commencée au début de ce siècle, par un savant archéologue de Lons-le-Saunier, L.A.GIRARDOT. Il y a plus de trois mille ans, le plateau de Champagnole était déjà occupé par une nombreuse population, les surfaces maintenant boisées se trouvaient alors sans doute en vertes prairies avec une terre assez fertile pour permettre culture et élevage (?)

Les vestiges de cette époque de la protohistoire locale consistent en "fonds de cabane" difficiles a discerner pour des yeux non exercés, et des tumulus. Ceux des Louaitaux furent édifiés en pierres, matière abondante dans le secteur ou l'érosion des eaux de pluie débite les lits calcaires en dalles ou dallettes parfois très régulières.

Beaucoup se sont éboulés, leurs éléments plus ou moins dispersés, d'autres sont recouverts par l'humus forestier, les mousses ou les herbes et ne se révèlent que par une légère surélévation du sol. Mais certains sont fort bien conservé, tel celui que représente la photographie, assez solidement construit pour résister a trente siècles!

L.A.GIRARDOT, fouillant vers 1908, eut la chance de découvrir un tumulus qui recouvrait trois sépultures superposées ; la plus profonde renfermait les restes d'un guerrier ou d'un chasseur enseveli avec son arme, un poignard triangulaire; au dessus, les ossements de deux corps, avec, pour chacun, une curieuse épingle a tête perforée joliment ciselée. Tous ces objets en bronze se trouvent au Musée de Lons-le-Saunier. Les épingles servaient probablement a maintenir les vêtements ou une parure mortuaire.

Annuaire du Jura 1855

sépultures dans le sable près de la cure d'où l'on a tiré des pièces de billon a l'effigie de CONSTANTIN, des fibules, des dés, ainsi que des monnaies françaises.

Maurice CONTET - Bulletin municipal de Champagnol N°9 (juillet 1971)



STAND

p.52 - Les monuments mégalithiques sont rares, on ne peut citer que les petits menhirs de 1,50m a 2m au plus du STAND et de la PIERRELITHE près de Champagnole, cités par GIRARDOT.

Congrès (1913)



TARAVAN

p.30 - Découverte d'un menhir a TARAVAN. Il se trouve sur une ligne de crête a proximité de l'ancienne voie de Champagnole a Crotenay, il est couché, cassé par le milieu, et semble assez

profondément enfoncé dans le sol. Il est probable qu'autrefois il était dressé sur sa base et qu'il se sépara en deux blocs lors de sa chute. (Sa hauteur est de 2,15m, largeur a la base 2,60m.)

J. TYNE - Champagnole cité antique? (1955)



M. BAPICOT, professeur au lycée a examiné les vestiges d'une construction romaine découverte il y a environ 8 ans au lieu-dit en CURTIL, en lisière de la forêt de la FAYE . Fouillée clandestinement cette construction avait été remblayée, elle a été de nouveau dégagée. Elle forme un rectangle de 3,20m X 2,65m. Les murs de petits moellons sont conservés sur une hauteur maximum de 1,70m. Il subsistait sur la moitié de la pièce un couche fertile de 15 cm. Les tessons comprennent quelques fragments de sigillée en très mauvais état, plusieurs fragments de gobelets vernissés et décorés d'incisions.

GALLIA tome XX 1962 fasc.2



A l'autre extrémité de la vallée champagnolaise , on a mis au jour, tout récemment, les substructures d'une villa gallo-romaine. Les fouilles entreprises permirent la découverte de multiples fragments de poterie, de divers morceaux de métal, et de pièces a l'effigie d'AURELIUS et de FAUSTINA. Un puits avait été mis a jour au même endroit quelques années auparavant. Il est probable qu'une agglomération se tint sur ce territoire de CURTIL, mot dont l'origine latine est incontestable, la présence plus au nord d'une canalisation d'eau en pierres plates, semblable a celle mise a jour a la cité CASTORS, vient soutenir cette hypothèse. Une faucille de bronze fut trouvée sur la propriété de Mr RALLEY a 100m au sud de la villa, mais cet objet, pas plus que la pointe de lance en bronze trouvée dans l'Oujdlen ne suffisent pour établir qu'un habitat celtique existait avant l'habitat romain ou gallo-romain.

J. TYNE - Champagnole cité antique? (1955)



CONGRES 1913 p.447 - Une faucille provenant du petit étang des Iles (musée de Champagnole)
La sentinelle du Jura (5 février 1846)



Lieu-dit AU CURTIL, des taupes ont poussé hors de terre une motte contenant des pièces de monnaies romaines.

Mémoire de la société d'Emulation du Jura (1943)



p. 82 - Deux petits bronzes usés trouvés au CURTIL de CONSTANT II (337-361) - au musée de Lons.

La sentinelle du Jura (5 février 1846)



M. le maire de Champagnole, accompagné de M. HENRY, architecte, se promenant dans cette commune, dans un champ appelé le CURTIL a découvert sur une motte de terre récemment poussée en dehors par une taupe, cinq pièces de monnaies en petit bronze du Bas Empire, portant

les effigies des Empereurs d'occident CONSTANCE et MAGNENCE, qui ont régné de l'an 252 a 259 de l'ère chrétienne....(suit la description de ces 5 pièces, dont 2 de CONSTANTIN, identiques, et 3 de MAGNENCE, dont 2 identiques) Mr le Maire en a fait envoi a Mr le Préfet pour qu'elles soient déposées au musée départemental, et il se propose de faire faire des fouilles dans le même sol pour y rechercher d'autres pièces du même genre, s'il pouvait s'en trouver en plus grand nombre, ou d'autres objets de la même époque.

François LENG - Champagnole d'huer et d'aujourd'hui (1991)



il a été trouvé sur le territoire de Champagnole une médaille d'or. La face représente la tête d'HADRIEN avec la légende HADRIANUS AUGUSTUS COS III P P , au revers on voit l'Egypte couchée et appuyée sur un vase rempli d'épis.

La sentinelle du Jura (3 août 1833)



Le sol a restitué a différents endroits des tuileaux a rebords dans la ville même de Champagnole.

Alphonse ROUSSET. Dictionnaire du Jura (1854)



ROUTE DE POLIGNY

Un temple païen, un cimetière furent établis sur le bord de la route qui conduisait a POLIGNY... La vieille église était bâtie au milieu de l'ancien cimetière situé au nord-ouest de la ville actuelle sur l'emplacement d'un oratoire et d'un cimetière païen, sur l'ancienne route de POLIGNY lieu-dit La Vieille Eglise.

J. SEBILE - Manuscrit (1901)



Un temple, un cimetière furent établis près de la route de Poligny ; un cirque fut construit au lieu-dit CHAMP de MARS..

Léon MONNIER & Auguste JOBEZ - Champagnole a travers les âges, (1905)



Un temple païen, un cimetière furent établis sur le bord de la voie qui conduisait a Poligny. En face du camp, un cirque a pu occuper la place aujourd'hui appelée Champ-de-Mars.

Anonyme



LES BANCS - CHAMPS SARRAZINS

On rencontre au CHAMP DES BANCS , près du chemin vicinal de SYAM des tuileaux avec des vestiges de bâtiments aujourd'hui recouverts de gazon, comme tout le terrain environnant qui est livré au pâturage. Non loin de là, a droite du chemin de SYAM il reste quelque chose d'un vieux monument AU CHAMP SARRAZIN appartenant a Mr CORDIER, qui avait été bâti avec de grandes

pierres de taille où l'on remarque des emboîtures, destinées à les réunir, en queue d'aronde.
Léon MONNIER & Auguste JOBEZ - Champagnole à travers les âges, (1905)



Au sud-est de Champagnole est une pièce de terre nommée CHAMP SARRAZIN où l'on remarque une rangée de grandes pierres de taille qui semble avoir appartenues à un ancien édifice. On accuse le peuple arabe de la destruction d'une église ou d'un monastère en ce lieu. On rencontre au CHAMP DES BANCS, près du chemin vicinal de SYAM des tuileaux romains. Le CHAMP SARRAZIN est non loin de là, à droite du chemin de SYAM.

p.58 - Au CHAMP SARRAZIN il reste quelque chose d'un vieux monument bâti avec de grandes pierres de taille où l'on remarque des emboîtures à queue d'aronde.

Désiré MONNIER. Annuaire du Jura (1842)



sur la rive droite du chemin de Champagnole à SYAM se trouve un terrain lieu-dit CHAMP SARRAZIN. En face, dans un climat dénommé CHAMP DES BANCS on remarque une ligne de grosses pierres en forme de bancs

Alphonse ROUSSET. Dictionnaire du Jura (1854)



Menhir du CHAMP SARRAZIN...

Congrès 1913 - p. 894



Une pierre druidique existe sur la rive droite du chemin qui conduit à Syam, dans le terrain appelé le Champ-Sarrazin. On sait que dans la langue du peuple, le mot sarrazin sert généralement à désigner les monuments anciens, de quelque époque qu'ils soient, Dans un terrain en face, dit Champ des Bancs, on remarque une ligne de grosses pierres en forme de bancs, ce qui annonce que c'était un lieu de rassemblement probablement religieux.

Anonyme (env. 1900)



Une pierre druidique existait sur la rive droite du chemin qui conduisait à SYAM, dans le terrain appelé le CHAMP SARRAZIN.

On sait que dans la langage du peuple, le mot de sarrazin, sert généralement à désigner les monuments anciens, de quelque époque qu'ils soient.

Dans un terrain dit CHAMP AU BANC, en face le CHAMP SARRAZIN, on remarque une ligne de grosses pierres en forme de bancs, ce qui annonce que c'était un lieu de rassemblement, probablement religieux

Suivant la tradition, un édifice religieux aurait été détruit par les Sarrazins, à en juger par la dénomination que porte une pièce de terre située au S.E. de cette ville, où l'on remarque une rangée de grandes pierres de taille qui semble avoir appartenu à un ancien édifice. On accuse le peuple arabe de la destruction d'une église ou d'un monastère à cet endroit.

Si la dénomination de Champ Sarrazin n'indique pas un établissement antique, elle ferait supposer que les hordes d'Ab-el-Rhaman traversèrent cette partie de nos montagnes, et marchaient le fer et la flamme à la main.

J. TYNE - Champagnole cité antique? (1955)



p. 15 - Nous pouvons donc considérer la vallée de Champagnole comme étant parsemée de maisons de campagne et comportant un village en un point déterminé. Or le type d'habitat le plus répandu à l'époque gauloise était la demeure isolée dans la campagne, l'aedificium. L'aedificium était non seulement la villa du riche propriétaire gaulois qui affectionnait la vie à la campagne, mais aussi le bâtiment d'exploitation agricole ou d'élevage du simple cultivateur.

Les différentes trouvailles faites à l'est de Champagnole nous incitent à y situer plusieurs de ces demeures. En effet différents âges se superposent sur le territoire des LOUAITHAUX, des BANCS et des CARRIERES. On y a trouvé des haches de pierre à côté de bracelets en corne et d'épingles de bronze. GIRARDOT situait à proximité une nécropole et il ouvrit personnellement un tumulus au lieu-dit LES CARRIERES. Les monuments encore visibles actuellement, sortes de tombeaux de pierres qui donnèrent son nom au territoire des BANCS, sont sans doute des vestiges de tumulus. L'un d'eux, fouillé récemment ne donna lieu à aucune découverte. L'impression qui se dégagait de cette prospection est qu'une faille dans le roc avait servi de tombeau et avait été ensuite comblée avec de grosses pierres. On trouva également dans ces parages des blocs de plâtres gallo-romains qui sont actuellement déposés au musée de Champagnole, et une vieille canalisation d'eau fort antique, composée de pierres plates, qui n'a rien à voir, contrairement à ce qui a été affirmé, par d'aucuns, avec des canaux d'écoulement d'eau qui auraient été creusés il y a quelques années. Il apparaissait assez nettement qu'il s'agissait d'une canalisation, une source ayant été captée un peu plus haut. De même le squelette et les divers objets trouvés au pied d'un pan de mur, vestige d'un four, avec sa terre cuite à proximité, ne laissent aucun doute quant à leur origine...

À l'autre extrémité de la vallée champagnolaise, on a mis à jour, tout récemment, les substructures d'une villa gallo-romaine. Les fouilles entreprises permirent la découverte de multiples fragments de poterie, de divers morceaux de métal, et de pièces à l'effigie d'AURELIUS et de FAUSTINA. Un puits avait été mis à jour au même endroit quelques années auparavant. Il est probable qu'une agglomération se tint sur ce territoire de CURTIL, mot dont l'origine latine est incontestable, la présence plus au nord d'une canalisation d'eau en pierres plates, semblable à celle mise à jour à la cité CASTORS, vient soutenir cette hypothèse. Une faucille de bronze fut trouvée sur la propriété de Mr RALLEY à 100m au sud de la villa, mais cet objet, pas plus que la pointe de lance en bronze trouvée dans l'Oujden ne suffisent pour établir qu'un habitat celtique existait avant l'habitat romain ou gallo-romain.

Plusieurs aedificia devaient donc se tenir groupés en différents points de la vallée, notamment à l'est. Or un groupe d'aedificia formait un vicus. Le vicus se trouvait principalement à proximité d'un point d'eau ou d'un croisement de routes. N'avons-nous pas ces deux conditions réunies à Champagnole ? Nous y trouvons en effet plusieurs sources (il est vrai qu'elles abondent sur tout le territoire de la commune) et il semble logique de penser que la route de Crotenay venait passer à cet endroit, et peut-être se poursuivait-elle sur SYAM (M.Daville signale une voie allant de Champagnole à Morbier, via Syam, Pont de l'Aisne, Saint Laurent, Col de la Savine, Carrez dit-il en avait pressenti l'existence, Girardot l'avait signalé dans son étude du plateau de Chatelneuf et Mallet-Guy en avait retrouvé le passage)

D'autre part la voie de Pontarlier à Villards-d'Heria, ou au moins un rameau, pouvait filer au pied du Mont Rivel, et franchir l'Ain au niveau du Pont de l'Epée.

p25 Nous ne pouvons retenir Mont Rivel comme emplacement d'un oppidum, en dépit des vestiges gallo-romains qui y furent trouvés. En effet la surface habitable y est trop restreinte. Tout au plus pouvait-on y loger un millier d'hommes avec leur bétail. L'absence d'eau, d'ailleurs, devait écarter toute idée d'aller trouver refuge sur ce mont. Les rares sources des flancs de Mont Rivel n'auraient pu suffire à alimenter la population d'un oppidum, même peu important, et l'absence de pâturage interdisait toute concentration de bétail; de plus son éloignement de la Combe d'Ain était un inconvénient majeur. Pour accéder à Mont Rivel, il fallait en effet le contourner par le nord, l'accès par le sud étant particulièrement malaisé.

Les écrits de ROUSSET et MONNIER tendent à désigner Mont Rivel comme ayant été un camp romain destiné à surveiller les druides qui avaient élu domicile dans les bois de Saint Germain paraissent plausible - encore que nous soyons sceptiques quant aux druides- et suffisent à

expliquer les tuileaux romains et objets divers trouvés en cet endroit.

Mont Rivel, en dépit de tout l'intérêt qu'il présente, ne peut donc avoir été un oppidum.

p26 ROUSSET nous signalé a la culée de Boïse une forteresse détruite par les Barbares. Les murailles de pierre que nous y découvrons ont sans doute déterminé ROUSSET a tenir ces propos. Mais aucun vestige gaulois n'a été trouvé en cet endroit. Il est vrai qu'on y a jamais effectué de fouilles. Par contre des tuileaux, d'origine moyenâgeuse, semble-t-il, y ont été trouvés.

p14 En plus de l'élevage il est probable que les Séquanes, a Champagnole, connaissaient le travail du métal, et se servaient de fours, pour la confection de balles de fronde qu'ils tiraient d'un minerai de fer gisant alentour, ou pour la cuisson de poteries...

Lors de la construction des maisons de la cité CASTORS, un four fut mis partiellement a jour, a l'emplacement de la maison JACQUET. a proximité passait une canalisation d'eau faite de pierres plates. On trouva un squelette a côté de ce four avec divers objets, notamment des boules de minerai de fer, vraisemblablement des balles de fronde. La superposition de plusieurs âges archéologiques ne faisait aucun doute et a été notamment constatée par M. le Docteur MERCIER.

La proximité de salines nous incite donc a penser que l'élevage était la principale occupation des habitants de notre vallée. Les pâturages, plus vastes que de nos jours pouvaient nourrir un grand nombre de chevaux et autres têtes de bétail; dans les proches forêts, le porc qui vivait a l'état presque sauvage, trouvait une abondante nourriture sous forme de glands ou autres fruits sylvestres.

J. TYNE - Champagnole cité antique? (1955)



p.7 - Les premiers habitants se seraient d'abord établis sur une voie antique passant du val de Mièges au val d'Ain, sans y séjourner longtemps, d'ailleurs. Puis, ces premiers colons, Séquanes ou Celtes, rencontrant le plateau où s'élève aujourd'hui la ville moderne, frappés des défenses naturelles qu'il présentait par sa position entre la Londaine et l'Ain, auraient arrêté là leur migration et planté leurs tentes sur ce plateau. Telle fut probablement l'origine de la bourgade que les Romains, aussi colonisateurs que conquérants, durent agrandir et développer en la mettant en communication, par de magnifiques routes, avec les autres villes de la Séquanie.

Ils avaient commencé par fortifier la côte de Montrivel, rocher formidable, abrupte, dressé sur sa base de polygone comme un cône tronqué. Sous la protection énergique de Montrivel, la bourgade primitive prit, selon toute apparence, une extension qui fut malheureusement paralysée par les incursions des Barbares au IIIe siècle et les hordes de Sarrazins dont le passage dans nos montagnes a laissé de terribles souvenirs.

A la station gallo-romaine succéda le bourg féodal.

F. GUILLERMET & B. PROST - Champagnole et ses environs (1880)



p.7 - Les premiers hommes qui bâtirent leurs cabanes sur le plateau, entouré en partie par la Londaine et la rivière d'Ain, furent probablement des Celtes de la tribu des Séquanes.

En effet ce pays où la nature avait pour ainsi dire construit un rempart défensif, dut plaire au cœur impétueux de nos ancêtres.

D'ailleurs, différents débris et vestiges laissés par le temps, semblent confirmer leur présence ; il existe encore une pierre druidique, dans un champ, situé tout près de SYAM, qu'on appelle Roche Sarrazin. Dans un terrain non loin de là, on remarque une série de grosses pierres, alignées en forme de bancs qui sont, croyons nous, les débris d'un ancien et vaste édifice, (d'après l'historien ROUSSET, ce serait les vestiges d'un temple de druides détruit par les hordes d'Ab-el-Rhamann, chef des Burgondes).

En 1818, les fouilles qui furent faites par M.CORDIER mirent au jour d'énormes pierres parfaitement équarries. a l'époque celtique, un oppida existait a Montrivel; en 1839, on a trouvé a EQUEVILLON, plusieurs objets appartenant a la période celtique; entre autres : une hachette a rebords en bronze et deux serpes qui durent être des instruments de sacrifice. Il y a quelques

cinquante ans, M. le curé PETIT trouva une serpette en or, qui semble avoir servi à la récolte du gui. De plus au milieu de la forêt de la Fresse, dans un carrefour des anciennes voies se dresse un menhir appelé : la Pierre Lithe.

Puis, Montrivel est situé à proximité de la forêt de TARAVENT, qui dut être consacrée à TARAN, une des principales divinités gauloises. Tout cela semble assez confirmer la présence des Gaulois à Champagnole ou dans ses environs.

Plus certaine encore, est l'existence d'une bourgade romaine, à Champagnole (CAMPAGNOLA) et à Montrivel (MONS-RIVULI). La voie des Alpes grecques à la ville d'ANTRE, et la voie de LYON à BASLE, passaient à Champagnole ; un autre chemin se dirigeait de Champagnole à POLIGNY, passant par ARDON et CHAMOLE; son nom était voie Poire.

Le pont de l'Epée sur l'Ain, fut construit par les Romains, pour livrer passage à la route de PONTARLIER à PONT-DU-NAVOY.

Deux cités romaines furent bâties, une à SAINT-GERMAIN, prit le nom de PACIENTIA et l'autre CAMPAGNOLA. Un rempart avec fossés entourait le village ; une place d'armes existait au lieu-dit BOYSE.

Un temple, un cimetière furent établis près de la route de POLIGNY ; un cirque fut construit à l'endroit appelé : le Champ de MARS.

Sur l'angle méridional de Montrivel s'élevait le camp ou station vigie qui devait surveiller les Druides, vivant dans la fort de TARAVENT, et défendre les voyageurs;

Sans avoir les proportions d'un autre camp retranché ; celui-ci était construit sur le même plan, mais de moindre étendue : il se composait d'un rempart de pierre, d'une tour et d'un fossé extérieur ; on y arrivait par le chemin des Arches qui, partant d'ARDON, gravissait la montagne par le nord.

Le commandant de cette garnison avait sa villa au pied de la montagne au lieu appelé aujourd'hui : en champagne. L'élévation, l'isolement devaient faire de ce camp une forteresse imprenable.

Ce qu'il nous reste de cette époque se résume dans des médailles à l'effigie de TRAJAN-DECE, empereur romain, 98-117 après J.C., et dans des tuileaux à rebords en pierre dont on a trouvé un grand nombre à Montrivel.

L. MONNIER & A. JOBEZ - Champagnole à travers les âges (1905)



Une partie en plaine du territoire de cette petite ville, dont les commencements, sous un titre moins relevé, pourraient remonter jusqu'à la période gallo-romaine, portait le nom de Champagne, qui est resté à un des étangs de la banlieue ; de là peut-être le diminutif Champagnole, appliqué à la partie habitée par ses colons. M.CHEVALIER fait passer par ces parages une ancienne voie romaine, détournée de celle du premier plateau jurassien et dirigée par le val de Mièges sur Augusta ou Basle. Le château ruiné de Mont-Rivel, où l'on trouve encore des tuiles à rebord et de grandes dimensions, ainsi que des restes de fortifications encore remarquables par un ciment presque indestructible, semble attester quelle était sa destination guerrière. Il servait à protéger le pays et les voyageurs. D'un autre côté, on rencontre au champ des Bancs, près du chemin vicinal de Syam, d'autres tuileaux d'une fabrication aussi antique, avec des vestiges de bâtiments aujourd'hui recouverts de gazon comme tout le terrain environnant, qui est livré au pâturage.

Plusieurs pierres de taille fort grandes, rangées sur une longueur de seize mètres, présentent encore la forme d'un banc, d'où serait venue la dénomination du lieu.

Non loin de là, à droite du chemin de Syam, au Champ-Sarrazin, appartenant à M.Cordier, il reste quelque chose d'un vieux monument qui avait été bâti avec de grandes pierres de taille, où l'on remarque des emboîtures servant à les réunir à queue d'aronde.

Il en existe encore plus d'une le long du chemin depuis la fouille qui y fut faite en 1818, lors de la construction d'un mur de clôture par le propriétaire. Un de ces blocs, parfaitement équarri, et qui paraît à M. le capitaine PERNET, ancien Maire de Champagnole, avoir fait partie d'un autel, provient du même endroit, et prouve une respectable origine. Le nom des sarrazins y accuse en même temps le peuple arabe de la destruction d'un édifice religieux, de l'an 732 à l'an 737...

Désiré MONNIER - Annuaire du département du Jura (1842)



Sur la rive droite de l'Ain, on aperçoit de loin, au sommet d'un rocher en forme de pyramide triangulaire tronquée, les mines d'un manoir gothique de l'aspect le plus pittoresque. C'est le château du Mont Rivet.....La fondation de Champagnole remonte a une époque très ancienne, mais on en ignore la date. Tout prouve, du reste, qu'elle est antérieure a la domination romaine... Une pierre druidique existe sur la rive droite du chemin qui conduit a Syam, dans le terrain appelé le Champ-Sarrazin. On sait que dans la langue du peuple, le mot sarrazin sert généralement a désigner les monuments anciens, de quelque époque qu'ils soient. Dans un terrain en face, dit Champ des Bancs, on remarque une ligne de grosses pierres en forme de bancs, ce qui annonce que c'était un lieu de rassemblement probablement religieux. Une partie du territoire, dont le nom est resté a un ancien étang, s'appelle en Champagne. Les cantons où se rencontrent des mines romaines se nomment presque toujours, champagne, Champagnole, Champagnisé.....

Le sol a restitué en différentes fois des tuileaux a rebords, dans cette ville. Les voies de communication qui la traversaient devaient nécessairement donner de l'importance a ce lieu. Un rameau de la voie des Alpes Grecques a Poligny et a la ville d'Antre, par Boujailles et Charency passait par Champagnole; le P. TAVERNIER gardien des capucins, en remarqua les vestiges près de Boujailles et de Chalamont. Plusieurs antiquaires l'ont suivi et fait fouiller dans la direction de Mournans. On en retrouve les pavés entre un ruisseau et la montagne de Charency ; là, cette ligne est appelée le Chemin des Romains. La villa de Saint-Germain-en-Montagne en est peu éloignée. On y a découvert des médailles s'arrêtant a TRAJAN-DECE, qui périt sous les traits des barbares au mois de novembre 251. Cette route passait au pied de Montrivel, aboutissait a Champagnole, et se prolongeait jusqu'au Pont-du-Navoy, où elle se bifurquait. Elle était défendue par une vigie ou station fortifiée, relevée sur le plateau de la montagne de Montrivel. Ce retranchement ne différait d'un camp romain proprement dit, que par une moindre étendue. Il se composait d'une enceinte, avec un vallum ou rempart en pierre et d'un fossé extérieur. M. E.CLERC a remarqué que parmi nos camps, les derniers qui furent occupés sous l'empire romain, ont renfermé des habitations, dans lesquelles les malheureux habitants cherchaient un refuge, dans ces temps horribles. On rencontre effectivement sur le plateau de Montrivel, une multitude de tuileaux romains et des restes de fortifications encore remarquables par un ciment presque indestructible. On arrivait a ce camp romain, par le chemin des Arches, qui partait du village d'Ardon et gravissait un des trois flancs de la montagne... Une autre route se dirigeait de Champagnole a Poligny par Ardon et Chamole. Elle figure dans les titres sous le nom de Vie Poire ou ancien chemin de Poligny.

Le Pont de l'Epée, jeté sur l'Ain, est aussi d'origine romaine. Il servait a la continuation de la route de Pontarlier a Pont-du-Navoy. Une place d'armes entourée de fossés existait dans le lieu appelé la Culée de Boyse. Il est probable que lorsqu'au milieu du IIe siècle les barbares brûlèrent toutes nos villes, ils pénétrèrent a Champagnole et le détruisirent. Un canton du territoire s'appelle Champ-Sarrazin. Si cette dénomination n'indique pas un établissement antique, elle ferait supposer que les hordes d'Ab-el-Rahaman traversèrent cette partie de nos montagnes. Ces farouches soldats marchaient le fer et la flamme a la main....

Les premiers colons qui construisirent quelques cabanes sur le plateau où s'élève aujourd'hui la ville, étaient des Celtes, de la tribu des Séquanes. Si les romains ne fondèrent point Champagnole, ils lui donnèrent du moins une vie nouvelle, en l'associant a l'immense mouvement de l'empire. Le camp fortifié qu'ils élevèrent au sommet de Montrivel, les routes qu'ils ouvrirent pour mettre en rapport le centre de la France avec l'Italie, contribuèrent a son rapide accroissement. Le commandant de la garnison romaine qui occupait le camp fit probablement construire pour sa résidence une villa au pied de la montagne, dans la contrée dite en Champagne. Un temple païen, un cimetière furent établis sur le bord de la voie qui conduisait a Poligny. En face du camp, un cirque a pu occuper la place aujourd'hui appelée Champ-de-Mars. La plupart des dispositions de la charte de Franchise font supposer qu'une tribu burgonde vint repeupler cette ville, détruite au IIIe siècle par les barbares.....

Depuis un temps immémorial les habitants se rendent chaque année, le jour de l'Ascension, au sommet de Montrivel, pour jouir du panorama magnifique qui se déroule du haut de cette montagne. Ce pèlerinage n'a rien aujourd'hui de religieux.

Anonyme. Dactylographie



Après la conquête romaine ceux-ci avaient un double motif pour établir un camp sur le sommet du Mont Rivel. D'une part ils pouvaient surveiller les druides et de l'autre surveiller une voie romaine importante.

Le camp ne tarda pas à donner naissance à 2 villes : PLACENTIA (St GERMAIN) et l'autre CHAMPAGNOLE. Cette dernière formait le quartier du Bourg Dessous.

Le camp qui occupait la surface du Mont Rivel fut probablement fondé par les vétérans de la colonie de NIMES ainsi que le prouvent les médailles trouvées à St GERMAIN.

Le cône du Mont Rivel est encore quelque peu couvert de débris de constructions romaines et de tuileaux....

La vieille église était bâtie au milieu de l'ancien cimetière situé au nord-ouest de la ville actuelle sur l'emplacement d'un oratoire et d'un cimetière païen, sur l'ancienne route de POLIGNY lieu-dit La Vieille Eglise.

Une partie du territoire de Champagnole, dont le nom est resté à un ancien étang, s'appelle En Champagne. Un rameau de la voie des Alpes Grecques à Poligny passait au pied du Mont Rivel. Elle était protégée par une vigie élevée sur le plateau de Mont Rivel. Le retranchement ne différait d'un camp proprement dit que par une moindre étendue. Il se composait d'une enceinte avec un vallum (ou rempart de pierres) et d'un fossé extérieur. Sur le plateau du Mont Rivel se dressent, encore debout, des vestiges de fortifications reliées par un ciment indestructible.

Une place d'armes, entourée de fosses existait dans le lieu-dit La Culée de Boyse.

Un temple païen, un cimetière furent établis sur le bord de la route qui conduisait à POLIGNY.

J. SEBILE - Manuscrit, bibliothèque municipale de Champagnole (1901)



Le site même de Champagnole et ses environs ont fourni, notamment à la faveur des travaux récents de construction, de nombreux vestiges appartenant à divers niveaux archéologiques, de l'âge du fer jusqu'au Bas-Empire. Mais il semble s'agir uniquement d'une occupation rurale. Aucune agglomération urbaine ne paraît avoir existé à l'époque gallo-romaine sur le site de Champagnole.

M. CHEVALIER et P. CHARPENTIER - Champagnole (1960)



Les tumulus des Louataux

p.34 - Au lieu-dit les Louataux, existe une station de l'âge de bronze, dont l'étude a seulement été commencée au début de ce siècle, par un savant archéologue de Lons-le-Saunier, L.A.GIRARDOT. Il y a plus de trois mille ans, le plateau de Champagnole était déjà occupé par une nombreuse population, les surfaces maintenant boisées se trouvaient alors sans doute en vertes prairies avec une terre assez fertile pour permettre culture et élevage (?)

Les vestiges de cette époque de la protohistoire locale consistent en "fonds de cabane" difficiles à discerner pour des yeux non exercés, et des tumulus. Ceux des Louataux furent édifiés en pierres, matière abondante dans le secteur où l'érosion des eaux de pluie débite les lits calcaires en dalles ou dallettes parfois très régulières.

Beaucoup se sont éboulés, leurs éléments plus ou moins dispersés, d'autres sont recouverts par l'humus forestier, les mousses ou les herbes et ne se révèlent que par une légère surélévation du sol. Mais certains sont fort bien conservés, tel celui que représente la photographie, assez solidement construit pour résister à trente siècles!

L.A.GIRARDOT, fouillant vers 1908, eut la chance de découvrir un tumulus qui recouvrait trois sépultures superposées ; la plus profonde renfermait les restes d'un guerrier ou d'un chasseur enseveli avec son arme, un poignard triangulaire; au dessus, les ossements de deux corps, avec, pour chacun, une curieuse épingle à tête perforée joliment ciselée. Tous ces objets en bronze se

trouvent au Musée de Lons-le-Saunier. Les épingles servaient probablement à maintenir les vêtements ou une parure mortuaire.

Maurice CONTET - Bulletin municipal de Champagnole N°9. (Juillet 1971)



La forêt de la Fresse était le séjour favori des druides qui y célébraient leurs sombres mystères. Les prêtres gaulois évitaient d'habiter les villes et les bourgs, ils se tenaient dans les vallons les plus rapprochés des centres d'habitation, et autant que possible près des forêts. On assigne le plateau de Montrivel comme ayant été le siège d'un collège druidique.

EQUEVILLON était leur séjour favori.

Dès l'époque celtique, un oppida existait sur le fameux rocher de Montrivel.

Après la conquête romaine, ceux-ci avaient un double motif pour établir un camp sur le sommet de Montrivel, d'une part ils pouvaient surveiller les druides, et de l'autre, défendre le passage d'une voie importante par laquelle les Germains pouvaient pénétrer dans la Séquanie, et qui conduisait également à plusieurs séjours druidiques. Ce camp ne tarda pas à donner naissance à deux villes. L'une d'elles occupait la place du village de Saint-Germain, qui, selon la tradition constante, portait le nom de Placentia, et l'autre, moins importante était celle de Champagnole. Cette dernière formait le quartier appelé le Bourg-Dessous. Le camp qui occupait la surface de Montrivel, fut probablement fondé par des vétérans de la colonie de Nîmes, ainsi que l'attestent les médailles trouvées à Saint-Germain.

Nombre de villages environnants, offrent la trace des romains.

On a trouvé sur son territoire, comme dans ses environs, quelques vestiges appartenant à la civilisation celtique, et à l'occupation romaine du temps d'Auguste.

Le cône de Montrivel est encore quelque peu couvert de débris de constructions romaines et de tuileaux à rebord. En 1839, des fouilles faites à Equevillon ont mis à jour une hachette à rebords en bronze, et une lame de couteau que les archéologues regardent comme des instruments de sacrifice, des fragments de poignard ou de glaive.

SAPPOIS a restitué une multitude de monnaies, depuis les médailles de la colonie de Nîmes jusqu'à celles du règne de Constance.

À Pont-de-Gratteroche, on a découvert dans le voisinage du pont, des médailles consulaires et impériales en argent, une monnaie du Triumvirat et une autre de Géta.

À CHARENCEY, on a découvert des médailles s'arrêtant à Trajan-Dece qui périt sous les traits des barbares au mois de Novembre 251.

Les points qui restituaient le plus de débris, se trouvent dans la plaine de SERILLY, entre le village de Saint-Germain et le Pont-de-Gratteroche, et aux HERMETTES.

Une pierre druidique existait sur la rive droite du chemin qui conduisait à SYAM, dans le terrain appelé le CHAMP SARRAZIN.

On sait que dans la langue du peuple, le mot de sarrazin, sert généralement à désigner les monuments anciens, de quelque époque qu'ils soient.

Dans un terrain dit CHAMP AU BANC, en face le CHAMP SARRAZIN, on remarque une ligne de grosses pierres en forme de bancs, ce qui annonce que c'était un lieu de rassemblement, probablement religieux.

Une partie du territoire dont le nom est resté à un ancien étang s'appelle en CHAMPAGNE.

Un rameau de la voie des Alpes grecques à Poligny et à la ville d'Antre, par Boujailles et Charency passait à Champagnole.

On en remarque les vestiges près de Boujailles et Charency.

Des fouilles faites dans la direction de Mournans, en firent découvrir les pavés entre un ruisseau et la montagne de Charency, à cette ligne s'appelle encore le Chemin des Romains.

Près de là, sur un petit plateau, on reconnaît également les vestiges d'une station fortifiée, établie pour la défense de la route.

Au sud-est du même territoire, il s'y trouve, en pierre, trois tumulus romains. L'ancienne ville de Saint-Germain en est peu éloignée. Cette route passait au pied de Montrivel, aboutissait à Champagnole et se prolongeait jusqu'au Pont-du-Navoy où elle se bifurquait. Elle était défendue par une vigie ou station fortifiée, élevée sur le plateau de Montrivel. Ce retranchement ne différait

d'un camp proprement dit, que par une moindre étendue. Il se composait d'une enceinte, avec un vallum, ou rempart en pierre, et d'un fossé extérieur. On a remarqué que parmi nos camps, les derniers qui furent occupés sous l'empire romain, ont renfermé des habitations, dans lesquelles les malheureux habitants cherchaient un refuge dans ces temps horribles.

Sur le plateau de Montrivel se dresse, encore debout, des vestiges de fortifications reliées par un ciment presque indestructible.

Dans son histoire de la paroisse de Champagnole, le capitaine PERNET, fait observer que les tuileaux romains avaient 438 mill. de longueur 840 mill. dans la plus grande largeur et 230 mill. dans la plus petite, non compris l'épaisseur des rebords.

Ces rebords avaient 32 mill. de haut et 54 mill. en dehors. Chacune de ces tuiles pesait 16 livres, il en fallait 35 pour couvrir la superficie d'une toise carrée, et offrait moins de pesanteur que ne donne pareille surface en tuiles aujourd'hui.

On arrivait au camp romain par le chemin des Arches, qui partait du village d'ARDON, et gravissait un des trois flancs de la montagne.

Une autre route se dirigeait de Champagnole a Poligny, par Ardon et Chamole. Elle figure dans les litres sous le nom de VIE POIRE ou ancien chemin de Poligny.

Le Pont de l'Epée est aussi d'origine romaine. Il servait a la continuation de la route de Pontarlier a Pont-du-Navoy.

Une place d'armes, entourée de fossés existait dans le lieu appelé la Culée de Boïse.

Il est probable que lorsqu'au milieu du IIIème siècle, les barbares brûlèrent toutes nos villes, ils pénétrèrent a Champagnole et le détruisirent.

Suivant la tradition, un édifice religieux aurait été détruit par les Sarrazins, à en juger par la dénomination que porte une pièce de terre située au S.E. de cette ville, où l'on remarque une rangée de grandes pierres de taille qui semble avoir appartenu a un ancien édifice. On accuse le peuple arabe de la destruction d'une église ou d'un monastère a cet endroit.

Si la dénomination de Champ Sarrazin n'indique pas un établissement antique, elle ferait supposer que les hordes d'Ab-el-Rhaman traversèrent cette partie de nos montagnes, et marchaient le fer et la flamme a la main.

Cette destruction aurait eu lieu de 732 a 737.

Durant la période gallo-romaine, les habitations des vétérans et des colons étaient disséminées de tous côtés et isolés.

Peu a peu des groupes plus compacts se formèrent.

On pense communément que la plupart des localités rurales ne datent que des siècles qui suivirent les invasions des barbares.

Les premiers colons qui construisirent quelques cabanes sur le plateau où s'élève aujourd'hui la ville, étaient des Celtes de la tribu des Séquanes.

Si les romains ne fondèrent point Champagnole, ils lui donnèrent du moins une vie nouvelle, en l'associant a l'immense mouvement et l'Empire.

Le camp fortifié qu'ils élevèrent au sommet de Montrivel, les routes qu'ils ouvrirent pour mettre en rapport le centre de la France avec l'Italie, contribuèrent a son rapide accroissement.

Le commandant de la garnison romaine qui occupait le camp fit construire pour sa résidence une villa au pied de la montagne, dans la contrée dite en champagne. Un temple païen, un cimetière, furent établis sur le bord de la voie qui menait a Poligny.

Les habitations alors disséminées entre cette contrée et le pied de Montrivel, formaient le village qui se trouvait généralement a l'entour de l'église.

La plupart des dispositions de la charte fait supposer qu'une tribu burgonde vint repeupler cette ville, détruite au IIIème siècle par les barbares.

J. SEBILE - Manuscrit, bibliothèque municipale de Champagnole (1901)



p. 8 - L'origine de Champagnole est très ancienne et difficile a préciser. Les découvertes archéologiques faites aux environs de la ville, l'appellation de certains lieux dérivée vraisemblablement de mots celtiques, l'existence en quelques endroits de pierres druidiques laissent a supposer que la fondation de Champagnole remonte bien au-delà de l'époque romaine,

aux temps primitifs des Gaules. Les premiers habitants, Celtes ou Séquanes, frappés sans doute de la position exceptionnelle du plateau sur lequel la ville est assise, entre la rivière d'Ain et la Londaine, ont dû s'y grouper et y établir leurs foyers. Lors de l'invasion romaine, la bourgade se développa rapidement et grandit, protégée par Montrivel au sommet duquel nos fiers conquérants avaient construit un camp retranché. Mais cette ère fut de courte durée, et l'on croit que Champagnole disparut vers le milieu du III^{ème} siècle, brûlée et saccagée par les barbares et les sarrasins dont on rencontre encore le nom à chaque pas dans nos montagnes où il rappelle le souvenir de leur vandalisme et de leur cruauté.

L'histoire de Montrivel est des plus incertaines. Quelques auteurs prétendent que cette montagne était, aux premiers temps des Gaules, une résidence importante des druides. On a trouvé en effet, à EQUEVILLON, des instruments de sacrifice en bronze; en outre, le chemin des Arches qui, de la vallée de l'Anguillon, montait à Montrivel en pénétrant dans le flanc de la montagne paraît avoir tiré son nom du mot grec chef ou ancien, désignation qui, selon toute apparence, devait s'appliquer aux prêtres gaulois d'un ordre supérieur, c'est-à-dire aux druides.

Toutefois, si l'on prête quelque valeur aux découvertes faites sur le plateau de Montrivel, on peut affirmer d'une façon moins douteuse qu'à l'époque romaine celui-ci était occupé par un camp formé d'une enceinte et entouré d'un rempart en pierre avec fossé extérieur; des fragments de tuileaux et des portions de murs trouvés en cet endroit semblent justifier cette assertion. Là devait s'élever une tour-vigie dominant au loin tous les alentours, destinée à protéger la route romaine qui, passant par Champagnole, se prolongeait jusqu'à Pont-du-Navoy. Sans pouvoir assigner une date certaine à la création de ces ouvrages fortifiés, on est admis à supposer que les premiers habitants de la contrée, tentés par la position exceptionnelle de Montrivel, vinrent y chercher un refuge et un asile contre les incursions continuelles des barbares.

J. SICARD - Champagnole et ses environs (env. 1900)



p.11 - Sans aucun doute, la région de Champagnole a été anciennement peuplée. C'est ce que prouve non seulement l'existence des cités dites lacustres, mais celle des milliers de tumulus halstattiens et même de la fin du Bronze repérés sur le plateau de Lons-le-Saunier et dans la Combe d'Ain. Le site même de Champagnole et ses environs ont fourni, notamment à la faveur des travaux récents de construction, de nombreux vestiges appartenant à divers niveaux archéologiques, de l'âge du Fer jusqu'au Bas-Empire; Mais il semble s'agir uniquement d'une occupation rurale. Aucune agglomération urbaine ne paraît avoir existé à l'époque gallo-romaine sur le site de Champagnole.

Mais, à deux kilomètres plus au nord, le Mont Rivel a très vraisemblablement possédé un habitat antique. Ce beau site d'oppidum, au sommet plat (40 ha environ) et aux versants raides, aurait livré, d'après ROUSSET « une multitude de tuileaux romains et des restes de fortifications remarquables par un ciment presque indestructible ». La primauté de ce haut lieu subsistera jusqu'au moyen-âge...

M. CHEVALIER & P. CHARPENTIER - Champagnole (1960)



EDF route de Poligny

Observations sur le terrain, effectuées lors des travaux d'implantation des bâtiments du transformateur EDF.

Le sol était jonché de débris de tuyaux de terre cuite broyés par les engins de terrassement. Ces tuyaux étaient encore visibles en place dans la coupe de terrain, côté nord-est, dans la pente du Mont Rivel. Ils étaient disposés dans le sens de la pente, donc perpendiculairement à la RN5, à 1,50 m sous terre. Quatre lignes de tuyaux parallèles étaient disposées tous les trois mètres environ.

Du fait de la poursuite des travaux, les observations ont été effectuées très rapidement, cependant il semble que ces tuyaux étaient disposés jusqu'à la RN5.

Il ne paraît pas s'agir de tuyaux de drainage, l'intérieur était propre, très faiblement entartré, les tuyaux n'étaient pas perforés et leur assemblage se faisait par emboîtement.

Il pourrait s'agir d'une alimentation en eau potable desservant un ou plusieurs bâtiments disposés du côté nord-ouest de la RN5.

La datation n'est pas possible à préciser du fait de l'absence de mobilier.

L'existence de petits murs est attestée dans le secteur nord-ouest de Champagnole par des témoignages provenant soit des riverains, soit du propriétaire du terrain, soit d'observateurs.

Ces petits murs étaient construits en petit appareil conservé sur 4 ou 5 assises, quelques témoignages précisent qu'il y avait une assise de fondation légèrement débordante, et que les moellons étaient jointoyés au mortier.

Emplacements :

- Immeuble Archaos
- Foyer des personnes âgées "Foyer du Mont Rivel"
- Sous la RN5 au niveau du parking du super marché Europrix
- Sous l'emplacement de la maison de Mr Verpillat, chemin du Mont Rivel

La datation n'est pas possible à déterminer du fait de l'absence de mobilier.

Zone Industrielle

Dans la zone industrielle, de récents travaux de décapage, relatifs à l'extension du garage MARPAUD, ont révélé la présence d'une couche d'occupation située immédiatement sous la terre végétale à 10 cm de profondeur.

L'étendue exacte de cette implantation ne peut être estimée autrement que par l'examen des taupinières.

Le secteur où la présence de tessons de céramique et de tuiles a été mise en évidence s'étend sur un carré d'environ 50 X 50 m, au pied du Mont Rivel.

La couche d'occupation est continue sur toute la surface des travaux, à savoir 50 m, elle est épaisse de 3 cm environ.

Le mobilier ramassé dans les déblais et en surface consiste en céramique fine à pâte beige ou orangée présentant des décors émaillés, principalement de couleur verte. Les tuiles sont soit rouges à rebords fins, soit beiges mais alors leur épaisseur est de 3 cm.

Des scories ont été trouvées en grand nombre, ainsi que du minerai et des déchets de forge.

Aucun moellon, fragment de brique ou trace de mortier, prouvant l'existence de bâtiments n'a été rencontré, par contre les témoins de matériaux de couverture sont très abondants, ils sont tous de petite taille.

Dans la coupe de terrain opérée par les engins, il n'est possible d'observer que la couche d'occupation implantée sur une épaisse couche de terre végétale, aucun vestige de fondations ou d'occupation antérieure n'a été rencontrée.

Il semble qu'il s'agisse d'une implantation postérieure au Moyen-Age, dont l'existence n'avait pas été soupçonnée jusqu'à ce jour.

Des quelques observations qui ont pu être faites, il semble possible d'avancer qu'il ne pouvait s'agir de bâtiments dont les matériaux ont été récupérés, car alors il subsisterait des traces de mortier, mais plutôt de constructions en bois couvertes de petites tuiles, dans lesquels une activité métallurgique aurait pris place durant une période relativement courte.

Cette implantation est située à proximité de la déviation. Du fait qu'il n'est pas possible de connaître ses limites, il apparaît qu'il conviendrait de surveiller attentivement les travaux dans ce secteur.

Ancienne mine de fer

ROUSSET tome 1, p 27 "on trouve au revers sud de la même montagne de Montrivel, près de la route de Chalon en Suisse, une mine de fer, dont l'exploitation a été abandonnée depuis quelque temps. Le minerai était lavé dans un canal creusé depuis le pont de la Mouille."

L'emplacement le plus vraisemblable de cette mine est à la base de la pointe sud du Mont Rivel, sur un replat, à proximité de la route de Pontarlier.

le canal dans lequel était lavé le minerai pouvait rejoindre le ruisseau de la Londaine au lieu-dit "la Mouille" dénomination qui sert encore à désigner un champ. Ce champ est situé à proximité immédiate du site de Gratteloup.

La période d'activité de cette exploitation de minerai de fer n'est pas connue, cependant le texte

de Rousset laisse supposer qu'elle ne remonte pas à une période très ancienne.
L'établissement décrit précédemment est vraisemblablement en relation avec cette activité

Voie antique "A"

Cette voie est orientée à 2° est. Elle a environ 5 m de large et est bordée de 2 rangées de pierres grossièrement équarries entre lesquelles la chaussée est formée par un remplissage de pierres de plus petit module.

Elle est surélevée d'environ 20 cm par rapport au terrain traversé. Cette voie est conservée dans son intégralité sur environ 100 m.

Vers le sud cette voie a disparu du fait de la construction du CES des Louaitaux, des terrains de tennis et du stade André Socié.

Vers le nord son tracé est plusieurs fois interrompu, et souvent seule l'une des bordures de pierres subsiste.

Cette voie se dirige vers le nord-est en direction du village de Sapois, et elle croise l'ancien chemin menant à Bourg-de-Sirod.

Derrière la zone artisanale, la voie passe à proximité d'un petit pont de pierres, qui enjambe un petit ruisseau à flux périodique.

À 200 m au sud du petit pont, des débris de tuileaux ont été observés à proximité de la voie sur un petit relief. Au sud du stade André Socié, un chemin paraît marquer la prolongation de cette voie, il se dirige vers le village de Syam.

Au niveau du CES, à 100 m à l'ouest de la voie, un murger important marque la limite d'un champ. Ce murger est large de 0,80 à 0,90 m. Par endroits ce murger s'élargit brutalement pour former une surface horizontale d'environ 4 m de largeur. Alors le remplissage interne de pierres est bordée de deux murets de pierres. Ces tronçons pourraient correspondre aux vestiges d'une voie parallèle à la précédente, mais plus au nord son parcours n'est plus rectiligne, il s'infléchit vers l'est.

Cromlech ?

La voie "A" rencontre sur son parcours un petit relief au nord du CES, à cet emplacement 9 pierres de dimensions importantes forment un ovale d'environ 38 X 25 m, marqué en son centre par une pierre, sensiblement rectangulaire, plus importante.

Il paraît s'agir d'un aménagement volontaire, formant un cromlech.

Voie "B"

Au niveau du CES, deux murgers orientés à environ 60° ouest par rapport au murger précédent et à la voie, se dirigent vers l'ouest en direction de l'emplacement où un four associé à une inhumation et une canalisation en pierres avait été découvert dans le début des années cinquante à l'emplacement de la maison JACOUET.

Entre ces deux murgers, une voie, bordée de pierres, est située en position élevée par rapport aux terrains traversés, soit en profitant de la topographie, soit par aménagements.

De l'autre côté du CES ; cette voie existe, en creux, elle s'infléchit vers l'est en direction de Sapois, le long de son parcours, plusieurs tumulus ont été repérés.

Cette voie emprunte le cheminement le plus logique, lorsque les terrains sont meubles, elle suit une moraine plus résistante, puis elle est aménagée en voie levée. à l'est, où le terrain est rocheux, elle est en léger creux, et se dirige vers Syam.

Bâtiment ?1

Au sud de la voie, une structure est située en position dominante par rapport aux champs voisins. Elle borde la voie à 200 m environ du quartier des Castors.

Sa forme est sensiblement rectangulaire, elle présente en son centre les traces d'une fouille ancienne (peut-être GIRARDOT ?).

La voie traverse un petit ruisseau sur un petit pont formé de grosses pierres, qui a été récemment aménagé pour le passage d'une canalisation en ciment.

Bâtiment ?2

Plus à l'ouest, à 50 m environ des Castors, à 9 m au nord-ouest d'une grange, d'importantes structures sont bien visibles. Elles marquent un bâtiment de 16 X 9 m formé de trois salles, dont les décombres sont encore surélevés de plus d'un mètre. Ce bâtiment est situé contre la voie de chemin de fer.

Du fait de l'absence de mobilier, la datation est impossible à préciser.

De l'autre côté du ruisseau, au sud, un autre bâtiment a été repéré. Dans les taupinières, des fragments de tuileaux avec incisions, et un clou, ont été ramassés.

Bâtiment N° 4

Au nord-est de la voie et du bâtiment, à proximité de la zone artisanale, un mur bâti en grand appareil polygonal, conservé sur un mètre de hauteur, détermine un espace rectangulaire dans lequel d'importantes structures apparaissent.

La partie nord du bâtiment a été recouverte par les travaux de terrassement consécutifs aux aménagements de la zone artisanale.

Pierre dressée

Une importante pierre dressée est située à l'ouest de ce dernier bâtiment, en bordure de pente, à environ 40m de la voie ferrée.

Canalisations

Dans un champ situé à 400 m au nord du CES, des tuileaux et des fragments de canalisations sont apparus lors de labours profonds.

Malheureusement ces vestiges n'ont pas été conservés, seul le témoignage de l'agriculteur a pu être recueilli.

Il s'agit, près de la voie de chemin de fer, de plusieurs canalisations en terre cuite, emboîtées, situées à environ 3 m l'une de l'autre. Plus à l'ouest les canalisations se poursuivent, mais alors elles sont en pierre, puis à proximité de l'extrémité nord de la voie "A", de canalisations en bois.

Tumulus

À environ 200m à l'est du CES, une zone de tumulus a été déterminée, il s'agit de petits tertres de 2 à 3m de diamètre entièrement construits en pierres de petit module.

Aux louataux, Louis-Abel Girardot a fouillé vers 1908 un tumulus renfermant plusieurs inhumations dont l'une, inférieure, renfermait un individu en position allongée, avec une lame de poignard triangulaire en bronze, les deux sépultures supérieures comportaient deux corps en position contractée avec chacun une épingle à tête perforée, typique de l'âge du Bronze II. Ces objets se trouvent actuellement au Musée de Lons-le-Saunier.

BA p.53 - À Champagnole a été trouvée une épée dans son fourreau, présentant les caractéristiques de La Tène III, mais elle aurait été accompagnée d'une francisque de type barbare. Cette association est eut-être fortuite à moins qu'une ache absolument identique à la francisque ait déjà été employée comme arme par les Gaulois.

Maurice CONTET - Bulletin municipal de Champagnole N°9. (Juillet 1971)



Il y a plus de trois mille ans, le plateau de Champagnole était déjà occupé par une nombreuse population, les surfaces maintenant boisées se trouvaient alors sans doute en vertes prairies avec une terre assez fertile pour permettre culture et élevage (?)

Les vestiges de cette époque de la protohistoire locale consistent en "fonds de cabane" difficiles à discerner pour des yeux non exercés, et des tumulus. Ceux des louataux furent édifiés en pierres, matière abondante dans le secteur où l'érosion des eaux de pluie débite les lits calcaires en dalles ou dallettes parfois très régulières.

Beaucoup se sont éboulés, leurs éléments plus ou moins dispersés, d'autres sont recouverts par l'humus forestier, les mousses ou les herbes et ne se révèlent que par une légère surélévation du

sol.

François LENG - Déviation de Champagnole, étude d'impact archéologique (1989)



Au sud-est de Champagnole est une pièce de terre nommée CHAMP SARRAZIN où l'on remarque une rangée de grandes pierres de taille qui semble avoir appartenues a un ancien édifice. On accuse le peuple arabe de la destruction d'une église ou d'un monastère en ce lieu. On rencontre au CHAMP DES BANCS, près du chemin vicinal de SYAM des tuileaux romains. Le CHAMP SARRAZIN est non loin de là, a droite du chemin de SYAM. p58 au CHAMP SARRAZIN il reste quelque chose d'un vieux monument bâti avec de grandes pierres de taille où l'on remarque des emboîtures a queue d'aronde.

Désiré MONNIER - Annuaire du Jura (1842)



"Le château de Montrivel, ...aussi ancien que celui de Bracon, fut reconstruit a la fin du XIIe siècle, par Simon de Commercy. C'était un sombre et solide manoir, composé de fortes constructions capables de défier l'audace des guerriers les plus braves et le jeu des plus terribles machines de guerre. Les tours se confondaient avec les angles du rocher, faisaient corps avec eux et avaient un aspect tout a fait fantastique. Le château était isolé sur un pic et séparé du reste de la montagne par un fossé creusé dans le roc vif, d'une largeur de 18 m sur 10 m de profondeur et 70 m de longueur. Une muraille flanquée de tours rondes et circulaires suivait le contour du rocher.

Plusieurs bâtiments et une cour étaient enfermés dans cette enceinte. La porte qui communiquait avec le bourg, était percée dans une tour massive carrée, précédée d'un pont-levis jeté sur le fossé. Cette tour était accompagnée, de chaque côté, d'une muraille avec mâchicoulis, qui se terminait par deux tours circulaires placées aux extrémités. Des pentes abruptes rendaient l'escalade a peu près impossible. Cette forteresse occupait une surface de 2500 m carrés.

Il n'en reste qu'un pan de mur et trois tronçons de tour. Une porte secrète, pratiquée dans le fossé, communiquait avec un escalier souterrain qui donnait accès dans la campagne."

Alphonse ROUSSET. Dictionnaire du Jura (1855)



"Le château ruiné de Mont-Rivel, où l'on trouve encore des tuiles a rebord et de grandes dimensions, ainsi que des restes de fortifications encore remarquables par un ciment presque indestructible, semble attester quelle était sa destination guerrière. Il servait a protéger le pays et les voyageurs."

Désiré MONNIER - Annuaire du Jura (1842)



"Cette route apparaît comme un trait de lumière au travers des ruines romaines de Charancy, d'Equévillon, de Saint-Germain, de Montrivel, toutes situées dans le rayon jurassique, où, d'ordinaire, il n'existe aucun débris romain !"

Alphonse ROUSSET. Dictionnaire du Jura (1855)



"Sur le rive droite de l'Ain, on aperçoit de loin, au sommet d'un rocher en forme de pyramide triangulaire tronquée, les ruines d'un manoir gothique de l'aspect le plus pittoresque. C'est le château de Montrivel."

"..une vigie ou station fortifiée, élevée sur le plateau de la montagne de Montrivel. Ce retranchement ne différait d'un camp proprement dit, que par une moindre étendue. Il se composait d'une enceinte, avec un vallum ou rempart en pierre et d'un fossé extérieur. M. Ed. Clerc a remarqué que parmi nos camps, les derniers qui furent occupés sous l'empire romain, ont renfermé des habitations, dans lesquelles les malheureux habitants cherchaient un refuge, dans ces temps horribles. On rencontre effectivement sur le plateau de Montrivel, une multitude de tuileaux romains et des restes de fortifications encore remarquables par un ciment presque indestructible. On arrivait au camp romain par le chemin des Arches,"

"Dès l'époque celtique, un oppida existait sur le fameux rocher de Montrivel. ...Les romains avaient un double motif pour établir un camp sur le sommet du Montrivel : d'une part ils pouvaient surveiller les druides, et de l'autre, défendre le passage d'une voie romaine importante, par laquelle les Germains pouvaient pénétrer dans le cœur de la Séquanie. Ce camp ne tarda pas à donner naissance à deux villes. L'une d'elles occupait la place du village de Saint-Germain, qui, suivant une tradition constante, portait le nom de Placentia, et l'autre, moins importante, était celle de Champagnole. Cette dernière formait le quartier appelé le Bourg-dessous. Le cône de Montrivel est couvert de débris de constructions romaines et de tuileaux à rebords. Le camp qui en occupait la surface fut probablement fondé par des vétérans de la colonie de Nîmes, ainsi que les médailles trouvées à Saint-Germain paraissent l'indiquer, et fut remplacé au XI^e siècle par un bourg féodal. ...À côté du château était un bourg disposé d'après la forme du camp romain. Deux longues rues le coupaient à angles droits. Une place leur servait de point d'intersection. On peut reconnaître l'emplacement de chaque maison et la direction des rues par les décombres qui se suivent symétriquement."

Edouard CLERC - la Franche-Comté à l'époque romaine (1847)



097 - Champagnole (alt. 480-804 m ; 20,18 km²)

Champagnole se situe dans la vallée de l'Ain en amont de la Combe d'Ain. La commune est surplombée au nord par le Mont-Rivel (alt. 804 m), butte témoin du plateau de Champagnole, et délimitée au sud par l'Ain et à l'ouest par la rivière de l'Angillon. Elle présente un sol " de nature variée et d'une fertilité moyenne " (A. Rousset, 1853-1858,] (1853), p. 417).

Cette commune (alt 480-804 m), située au pied du sanctuaire du Mont Rivel (commune d'Equevillon n° 210, §4* à §10*), a livré, outre les traces d'une occupation protohistorique (§6*, 8*, 10*, 13*, 15*, 19*, 21*), des vestiges gallo-romains épars (§5*, 7*, 8*, 11*, 12*, 14*, 15*, 17*, 18*, 20*, 23*) parmi lesquels a été identifiés un probable relais routier (§11*).

1* (12) Une voie, présumée antique, qui relie le val d'Ain au val de Mièges, passe au pied du sanctuaire du Mont Rivel (commune d'Equevillon) et à proximité du relais de Gratteloup. Cette voie passait par Pont-du-Navoy, Charency et Boujailles (Doubs) où elle rejoignait l'axe de Pontarlier à Salins : D. Monnier, 1842, p. 56 ; 1855c, p. 142, 172 ; - E. Clerc, 1853, p. 149 ; - H. Carrez, 1909, p. 260, pi. ; - M. Piroutet, 1919, p. 120, 126, 134:

- Fr. Leng, 1990b, p. 29 ; 1990c, p. 10.

2* Une voie présumée romaine, figurant sous le nom de vie Poire ou ancien chemin de Poligny, se dirigeait de Champagnole à Poligny par Ardon et Chamole : A. Rousset, 1853-1858, 1 (1853), p. 420²¹ ; - J. Tyne, 1955, p. 9-10.

3* Une autre route traversait la vallée de Champagnole sur toute sa longueur. Il s'agit de l'ancienne route de Crotenay. Elle semble venir du bois de Sapois : J. Tyne, 1955, p. 10.

4* (15) à proximité du C.E.S., au lieu-dit cadastral Aux Louaitaux, Fr. Leng signale en 1990 une voie. Au hauteur du C.E.S., elle est bordée de pierres et se situe en position élevée par rapport aux terrains traversés, puis de l'autre côté du C.E.S., cette voie existe en creux, elle s'infléchit vers l'est en direction de Sapois ; le long de son parcours, plusieurs tumulus ont été repérés : Fr. Leng, 1990c, p. 16.

5* (04) Au nord de la commune, au lieu-dit En Curtil (alt. 555 m), en lisière de la forêt de la Faye, à 500 m de l'Angillon, ont été repérés les vestiges d'une occupation romaine. En 1846, le maire de Champagnole accompagné de M. Henry a découvert à ce lieu-dit, dans un trou de taupinière, 5

monnaies en petit bronze du Bas Empire : 2 de Constantin et 3 de Magnence : La Sentinelle du Jura, n° 15,1846). Deux petits bronzes de Constant II (337-361) sont ensuite entrés au musée de Lons-le-Saunier avant 1943 : P. Etienne, 1943, p. 82. Enfin, en 1954, une fouille clandestine mit au jour une construction romaine à proximité de laquelle avaient été repérés quelques années auparavant un puits et, plus au nord, " une canalisation d'eau en pierres plates ". Ces vestiges ont été de nouveau dégagés en 1962 et étudiés. Le bâtiment, de forme rectangulaire (3,2 m x 2,65 m), présente au nord l'amorce d'une abside. Le mobilier recueilli à l'occasion de ces recherches consiste en deux monnaies, l'une de Marc Aurèle, l'autre de Faustine II, et en quelques tessons de sigillée, attribuables à des ateliers rhénans, et de gobelets vernissés décorés d'incisions: La Sentinelle du Jura du 5 février 1846, n° 15 (d'après Fr. Leng, 1991, p. 21); - P. Etienne, 1943, p. 82 ; - J. Tyne, 1955, p. 16-17, 1 fig. (monnaies) ; - Gallia, 1962, p. 540-541 ; -Fr. Leng,1990b,p. 21-22 ;- Fr. Leng,1991,p. 21.

6* (21) à 1 km à l'est du site précédent, au lieu-dit les Emeroux (alt. 535 m), un tumulus protohistorique a été repéré: Fr. Gauchet, Diagnostic archéologique sur le tracé de la déviation de Champagnole (RN 5), Besançon, S.R.A. de Franche-Comté, 1992.

7* (07) Sur la pente du Mont Rivel, lors des travaux effectués pour l'implantation des bâtiments du transformateur E.D.F. en 1980 (alt. 545 m), Fr. Leng a observé des tuyaux de canalisation en terre cuite gallo-romains. Ils étaient disposés dans le sens de la pente perpendiculairement à la RN 5, à 1,5 m sous la terre. Quatre lignes de tuyaux parallèles étaient disposées tous les 3 m. Les tuyaux n'étaient pas perforés et leur assemblage se faisait par emboîtement. Selon Fr. Leng, il pourrait s'agir d'une alimentation en eau potable desservant un ou plusieurs bâtiments disposés du côté sud-ouest de la RN 5 : Fr. Leng, 1990b, p. 24-25 ; 1990c, p. 4.

8* (08) Au pied du Mont Rivel, à environ 400 m au sud du site précédent, au lieu-dit la Planchette (alt. ± 545 m), des sondages, réalisés en janvier 1996 préalablement à la création d'une zone industrielle, ont révélé une zone d'habitat protohistorique implantée sur un léger replat. Cette zone d'habitat est matérialisée par des trous de poteaux, du mobilier céramique, des fours rectangulaires à pierres chauffantes caractéristiques du Bronze final ainsi que des fossés contenant de la céramique protohistorique. Une hypothèse, quant à l'organisation de l'implantation protohistorique, a été proposée (L. Pelletier, Champagnole :

la Planchette et sous Burgille, dans Bilan Scientifique 1996, p. 61) : " c'est sur un léger replat que s'installe un habitat composé d'au moins six bâtiments. Ces constructions sont sur poteaux. Un secteur palissadé semble en être le point central (cour ?) à côté duquel nous aurions peut-être les bases d'un grenier (bâtiment 4). à l'extérieur, sous forme concentrique nous trouvons ensuite une zone de fossés qui sépare les fours domestiques de l'habitat Sur le bas de la pente, côté est, une épaisse couche anthropique nous laisse imaginer une zone de rejets secondaire (champs ?). L'implantation humaine est entourée de zones rubéfiées. Tous ces arguments orienteraient notre interprétation vers l'aménagement d'une clairière dans laquelle se serait structurée une occupation. Cette unité ne semble pas, au vu des premiers résultats, perdurer très longtemps. La fourchette chronologique, qu'il faudrait affiner, situerait l'occupation vers la période du Bronze final IIIb-Hallstatt ancien. " : L. Pelletier, C. Pelletier-Bioul, G. Rollier, Zone industrielle " La Planchette " : Champagnole " Sous Burgille " et La Planchette site n° 39-097-008 ; 8 janvier 1996 - 2 février 1996, D.F.S., Besançon, S.R.A. de Franche-Comte, 1996,46 p. ; -L. Pelletier, D. Watts, Champagnole: la Planchette et sous Burgille, dans Bilan Scientifique 1996, p. 61-62.

9* Dans le secteur nord-ouest de Champagnole, à l'emplacement de l'immeuble Archaos, au foyer du Mont Rivel (alt. ± 545 m), sous la RN 5 au niveau du parking du supermarché Europrix et sous l'emplacement de la maison de Verpillat, ont été repérés des " petits murs " qui, selon Fr. Leng, pourraient être antiques. Ces petits murs étaient construits en petit appareil conservé sur 4 ou 5 assises ; quelques témoignages précisent qu'il y avait une assise de fondation légèrement débordante et que des moellons étaient jointoyés au mortier: Fr. Leng, 1990b, p. 27 ; 1990c, p. 7.

10* Au pied du Mont Rivel, à l'entrée nord du village, aux coteaux Pitrant, a été repéré un tumulus probablement protohistorique: Fr. Gauchet, Diagnostic archéologique sur le tracé de la déviation de Champagnole (RN 5), Besançon, S.R.A. de Franche-Comté, 1992.

11* (01) Au pied du Mont Rivel, au lieu-dit cadastral de Gratte-Loup (alt ± 545 m), à 150 m de la D 471, les travaux d'aménagement d'une zone artisanale ont conduit Fr. Leng à entreprendre en 1983 et 1984 une fouille de sauvetage sur l'emplacement d'un petit bâtiment gallo-romain implanté sur une butte artificielle. le long de la voie romaine se dirigeant vers le val de Mièges. Le bâtiment (32

m x 21,8 m), divisé en 8 salles s'apparente au type des villae a galeries ouvertes et a couloirs transversaux. La construction est soignée comme en témoignent l'appareillage régulier des murs jointoyés au mortier, les sols biens aménagés et les enduits peints. Le mobilier, très pauvre, consiste en une perle en verre, une applique en bronze, des tessons de sigillée, des clous. Cette construction semble dater du I^{er} siècle ; elle paraît avoir été abandonnée après récupération du mobilier au II^e siècle. Compte tenu de l'architecture et de la situation géographique de cette construction, ce bâtiment est interprété par Fr. Leng comme un relais routier, une taberna, destinée a accueillir les voyageurs empruntant la voie menant a Pontarlier: Fr. Leng (dir, Fouille archéologique en Gratteloup 1983, Besançon, S.R.A. de Franche-Comte, n. p., plans, photos ; - Fr. Leng (dir.), Fouille archéologique en Gratteloup 1984,

Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)



L'étude des photographies aériennes prises par l'IGN permet de déceler l'existence de bâtiments gallo-romains, à l'emplacement où a été construit le Centre Aéré, au Sud-Est de la ville.

Il s'agit vraisemblablement de bâtiments construits en deux époques. Au Sud, on distingue un ensemble d'environ 60 X 45 m, dans lequel dix murs déterminent neuf grandes bandes parallèles. Un grand bâtiment carré, dont le côté peut être estimé à 25 m, est construit en partie sur l'ensemble précédent, mais avec une orientation différant de 17 degrés. Au Nord-Est, cet édifice présente une entréelarge d'environ huit mètres. Le centre du bâtiment est marqué par une tache blanche, bien visible sur les photographies, mais dont il n'est pas possible de déterminer la nature.

François LENG - Mont Rivel (1990)



Curtil, fossé, mur, bâtiment et tumulus

Cet emplacement peut être atteint par le plateau ou par ARDON en traversant la passerelle.

Au sommet de falaise, un fossé côté pente est suivi d'un important bourrelet, qui pouvait supporter une palissade.

Cet aménagement peut être suivi vers l'Est sur plus de 300 m.

Des structures ont été observées sur le plateau, a proximité du mur : structure, tertres et murets

En face du chemin d'accès depuis ARDON, vestiges d'un bâtiment quadrangulaire en grosses pierres

Plusieurs tertres (qui pourraient être des tumulus) ont été observés a proximité

Curtil, voie et monolithe

Une voie traverse la RN5 au point le plus haut de Curtil, elle se dirige a l'Est vers VANNOZ, puis passe par la stabulation au pied du Mont Rivel, avant de mener sur le plateau.

Vers l'Ouest, elle se caractérise par une bordure continue de pierres de moyenne importance sur ses 2 côté et par le fait que des voies adjacentes démarrent a angle droit, une vers le Sud et 2 vers le Nord. Ces voies sont également bordées de pierres, au moins au début de leur parcours.

Juste avant de passer sous la ligne a haute tension, la voie bute sur un énorme monolithe de plus de 2 m de diamètre et de plus de 2 m de hauteur (à vérifier).

La bordure de pierres s'écarte au niveau du monolithe pour s'écarter a 1m du bloc rocheux et elle reprend son écartement normal dès que le monolithe a été dépassé. La voie se poursuit de part et d'autre.

Ce monolithe est un bloc erratique apporté par les glaciers et il n'a pu être dressé par l'homme.

Ce qui est surprenant c'est qu'au niveau de ce bloc, la bordure de pierres ne permet absolument pas le passage d'un chariot.

Du côté Est de la RN5, cette voie se poursuit en direction du Mont Rivel ; elle traverse la route menant a Vannoz, puis emprunte le tracé d'un chemin qui mène sur le plateau du mont.

Vouivre Champagnolaise (la). Prospections (2008)



Sur l'ancienne route "d'Ardon", en prolongement du dépôt BUGADA, a droite de la route, a environ 400 m, gros tumulus (?) au milieu d'un champ en « U », en pente.

Vouivre Champagnolaise (la). Prospections (1994)



CHAMPAGNOLE. La petite ville de Champagnole se trouve sur une voie antique qui passait du Val de Mièges au val d'Ain. Constructions ruinées, à l'est, au Champ-Sarrasin ; tuileaux dans une partie de la ville; sépultures dans le sable près de la cure, d'où l'on a tiré des pièces de billon à l'effigie de Gordien, avec des fibules, des clefs, etc. ; ainsi que des monnaies françaises

MONTRIVEL. Les Romains avaient fortifié le mont qui s'élève au nord de Champagnole; il reste des ruines de leur castrum à l'un des angles de cette éminence, comme on le reconnaît aux tuiles à rebords qui s'y trouvent encore. Mont Rivet protégeait une voie qui descendait de Pontarlier dans le Val d'Ain, et dut servir à comprimer la puissance druidique d'un lieu où tout démontre l'existence d'un sanctuaire gaulois

Désiré MONNIER. Annuaire du Jura (1855)



Zones « sensibles » sur la commune de Champagnole

Structures de nature 1

- 1 - Pierre levée et grand puits (actuellement comblé)
- 2 - Bâtiment carré, périphérie marquée par des trous de poteaux
- 3 - Bâtiment effondré, datation indéterminée
- 4 - Mur en grand appareil polygonal
- 5 - Petit pont en pierres
- 6 - site de la maison Jacquet, four et squelette
- 7 - Cromlech
- 8 - Grotte "cave au renard"
- 9 - Piles de l'ancien pont de la Mouille
- 10 - Structure indéterminée détectée par photographie aérienne
- 11- Ancienne tuilerie, four et nombreux rates de cuisson
- 12 - Château du Mont Rivel
- 13 - Eperon barré
- 14 - Cimetière de la maison forte du bourg médiéval 7 tombes et chapelle
- 15 - Ancien lavoir en pierres biseautées
- 16 - Le Châtelot, motte féodale
- 17- Grand fosse, fortification du bourg médiéval
- 18 - Ancienne église
- 19 - Ancien cimetière, charnier
- 20 - Piles d'un ancien pont sur le bief de Provelle
- 21 - Structure indéterminée détectée par photographie aérienne
- 22 - Canalisations en terre cuite descendant du Mont Rivel
- 23 - Structure de nature indéterminée du "Remonceau"
- 24 - Structure de nature indéterminée du "Mollard des Pierres"
- 25 - Structure de nature indéterminée du "Châlet"
- 26 - Pont bâti avec des pierres tombales récupérées
- 27 - Pont bâti avec des pierres tombales récupérées
- 28 - Voûte en Pierre enterrée
- 29 - Pierre levée aux Coteaux Piterant
- 30 - Menhir couché (tradition orale)
- 31 - Menhir couché (tradition orale)

- 32 - Trous d'ancrage d'une ancienne passerelle dans le lit de l'Angillon
- 33 - Ancien oratoire taillé dans le roc
- 34 - Fort Martin, datation indéterminée
- 35 - Gué de la Morte
- 36 - Construction de nature indéterminée
- 37 - rempart ?

Structures de nature 2

- 1 - Grand bâtiment période gallo-romaine (60 X 45 m)
- 2 – Taberna de Gratteloup
- 3 – Zone avec fragments de céramique gallo-romaine
- 4 – Bâtiment gallo-romain des “Iles” avec puits

François LENG - Etude préalable à la révision du Plan d'Occupation des Sols de la commune de Champagnole (mars 1991).



MÉTALLURGIE

Manufacture de fer, de fil de fer et de pointes de Paris.

La commune de Champagnole, vers 1824, possédait deux établissements métallurgiques. Le plus important, disait alors M. le docteur Guyétant, dans son Tableau de l'Industrie du Jura, manuscrit, était connu autrefois sous le nom de Martinet de la Serve; il ne renfermait qu'une platinerie et des martinets, mais il a reçu, à diverses reprises des accroissements considérables ; une tréfilerie y fut ajoutée en 1789 par M. Muller. Toute l'usine fut incendiée le 28 mai 1799, reconstruite dès-lors sur un nouveau plan, et ayant pris chaque année un peu plus d'extension, elle est une des plus belles et des plus commodes du département, et son cours d'eau, fourni parla rivière d'Ain, est presque invariable.

l'établissement emploie annuellement, d'après un état fourni en 1840 :

1°. 1,200.000 kilog. de fonte en gueuse et sapots qui sont estimés 294,000 francs. Cette matière première se tire des fourneaux de la Haute-Saône, tels que Dampierre, Valay, Biez et quelques autres.

2°. En Charbon de bois, 6,000 mètres cubes, estimés 126,000 fr. Ce combustible est tiré des coupes domaniales, communales et particulières dans les quatre arrondissements du Jura.

3°. En houille et charbon de houille, 1,200 hectolitres, estimés 4,320 fr. - L'approvisionnement se fait à Saint-Etienne et à Rive-de-Gier.

(...)

On trouve dans le groupe de Mme Muller : un fourneau à manche pour fonderie de seconde fusion, sept forges, cinq fours, vingt métiers à fabriquer les pointes de Paris, douze autres mécaniques, vingt-deux moulins. Il est desservi par 220 ouvriers, dont 148 hommes salariés à 2 fr. 40 cent. ; 40 femmes à 1 fr.; 32 enfants à 70 centimes.

Désiré MONNIER - Annuaire du Jura - p 302-304. (1846)